

# La Petite Gironde

5 centimes

5 centimes

46<sup>e</sup> ANNEE - N<sup>o</sup> 16.083

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

VENDREDI 14 JUILLET 1916

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	17 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7
RECLAMES d <sup>e</sup> d <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCAL..... (cinq col. en 7).....	11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, parisienne du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 4, place de la Bourne.  
SOCIÉTÉ EUROPEENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises qu'avec réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes (après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....)	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6	11	22
Etranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2	5	10

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 62.  
De 20 h à 6 heures, n<sup>o</sup> 66.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

### L'OFFENSIVE BRITANNIQUE



BLESSES ANGLAIS EN CONVALESCENCE

## De l'Action énergique !

Le Sénat, comme la Chambre, après de longues séances de délibérations secrètes, a voté un ordre du jour de confiance dans le gouvernement. Le pays accueillera avec satisfaction ce double verdict de ses représentants. Il en comprend à merveille le sens et la portée. Il sait comme nous que des fautes ont été commises. Les unes étaient inévitables. D'autres auraient pu, semble-t-il, être assez aisément évitées. L'essentiel est de les réparer. On y travaille avec ardeur depuis de longs mois déjà. Il était de stricte justice de reconnaître les efforts du gouvernement au point de vue militaire et diplomatique. N'en voyons-nous pas les résultats bienfaisants ?

Les Alliés ne sont plus en ordre dispersé. Leur action est coordonnée. Ils ne recommenceront plus sans doute les erreurs si fâcheuses commises dans les Balkans. En Grèce, ils ont été d'accord pour parler haut et aussitôt le roi Constantin a cédé. C'est M. Aristide Briand qui a pris l'initiative d'une intervention énergique. Qu'il continue à être le « maître de chœur » dans le concert des Alliés ! Et qu'il donne à la diplomatie de l'Entente la clairvoyance et la fermeté qui lui ont trop souvent fait défaut.

Puis, suivant le mot du président du Conseil, nous avons enfin l'unité d'action sur un front unique. Des offensives concertées sous la haute direction du général Joffre marquent une phase nouvelle des opérations militaires. Les Russes ont fait dans les lignes autrichiennes une brèche qui a soudainement arrêté l'avance des ennemis sur la frontière italienne. Les Allemands se voient contraints d'aller au secours de l'Autriche, mais ils ne le peuvent sans dégarnir leur front oriental ou Kouropatkine la menace, ou bien leur front occidental où les Anglais et les Français les ont déjà fait reculer sous leur pression victorieuse.

Ce sont là des faits heureux dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont très réconfortants et très encourageants. Cela va bien. Redoublons d'efforts pour que tout aille mieux encore !

Le Parlement a donné au gouvernement une autorité morale dont il doit se servir, sans retard, dans l'intérêt de la cause commune. Nous souhaiterions particulièrement qu'il insistât auprès de l'Angleterre en vue d'une sérieuse offensive en Orient. Nous avons, dès le premier jour, approuvé M. Briand d'avoir envoyé des troupes à Salonique. Mais nous disions : « Il est bien entendu que nous n'allons pas lâcher pour demeurer immobiles, inertes, dans un camp retranché. Nous établissons une base pour des offensives ultérieures. »

Cette offensive devient chaque jour plus urgente. En effet, le blocus maritime que les Anglais et nous avons établi commence à gêner considérablement les Allemands. Ils ne sont pas encore affamés. Ils sont du moins rationnés et ne sont pas sans en souffrir. La preuve en est dans les émeutes que leurs journaux, en dépit de la censure, signalent dans plusieurs villes. Mais notre blocus par mer n'est pas aussi efficace que nous le souhaiterions parce que l'Allemagne est ravitaillée par voie de terre. Sans parler de la Roumanie, elle reçoit par le Danube et la voie ferrée de Sofia-Constantinople diverses marchandises et notamment des céréales réquisitionnées en Asie Mineure.

Coupez la voie fluviale et la ligne de chemin de fer et alors l'Allemagne, réduite à vivre sur ses seules ressources, sera bientôt désemparée et démoralisée. C'est là l'objectif que doivent poursuivre

les Alliés en Orient et qu'il faudrait atteindre dans le plus bref délai.

Qu'on ne se méprenne point sur nos paroles ! Nous ne préconisons pas une offensive prématurée. Nous laissons aux chefs responsables le soin d'apprécier l'heure propice de l'action militaire. Mais nous disons qu'il faut préparer cette action et donner au général Sarrail tous les moyens de marcher en avant et de vaincre. Les Anglais ne doivent plus redouter une attaque contre le canal de Suez. Ils n'ont plus besoin de concentrer en Egypte des forces considérables. Une partie, tout au moins, de leurs troupes serait plus utile à Salonique. Nous comptons sur la force persuasive de M. Briand pour convaincre de cette vérité le gouvernement anglais. Il faut agir vigoureusement et rapidement en Orient comme en Occident. De la décision ! De l'énergie !

Charles CHAUMET.

### DÉFINITION DE L'EMBUSQUE

De l'« Evénement » :

- Poilu, veux-tu me donner une définition de l'embusqué ?
- Hum ! C'est difficile.
- Pourquoi donc ?
- Parce que, pour le fantassin qui garde la première ligne, le pionnier qui creuse la tranchée est un embusqué ; pour le pionnier qui creuse la tranchée, l'homme du génie qui prépare une mine est un embusqué ; pour l'homme du génie qui prépare une mine, l'artilleur qui déclenche le tonnerre est un embusqué ; pour l'artilleur qui déclenche le tonnerre, l'automobiliste du service de santé est un embusqué ; pour l'automobiliste du S. D. S., l'automobiliste d'état-major est un embusqué ; pour l'auto de l'E. M., le R. A. T. qui casse des cailloux, l'homme des services de l'arrière est un embusqué ; pour l'homme des services de l'arrière, le bureaucrate de l'intérieur et l'inapte perpétuel sont des embusqués, et ainsi de suite.
- Alors ?
- Alors, on peut dire qu'on appelle embusqué tout homme dont la poitrine n'est pas avec la vôtre sur une ligne rigoureusement parallèle à la ligne de déclatement des marmites boches.

### VIVE L'ARMÉE !

Certes, pas plus que l'an dernier, la Fête nationale ne donnera lieu à des manifestations d'allégresse publiques, à des bals et à des fanfares populaires. Nous n'avons pas besoin d'agitation bruyante pour communier dans la même foi, dans la même espérance. La gravité et le recueillement peuvent être riches d'exaltation intérieure. A l'heure où les événements nous emplissent le cœur d'une ardente confiance dans le succès final, nous nous sentons le cœur embrasé du même enthousiasme, du même amour.

Mais, cette année, ces sentiments pourront se traduire librement sous le ciel par les acclamations qui salueront nos soldats défilant fièrement à la revue. L'émotion qui nous étreindra trouvera une expression chaleureuse. Nos chers soldats qui traversaient nos rues par petits groupes, presque silencieux, ou que nous admirions discrètement quand ils promenaient leurs croix de guerre aux dâles de permission, quand ils passaient mutilés ou blessés, hélas ! nous allons les voir, en masse, équipés et encadrés, image vivante du pays en armes dressé pour la défense du sol, de l'âme de la France.

Nous les féliciterons, nos chers soldats, en pensant à ce que nous leur devons, à ce qu'ils ont fait et vont faire encore. Sans compter, ils donnent leur cœur, leur sang, leur vie à l'œuvre de libération et de justice. Leur vaillance est celle des forts ; elle est simple et souriante. La conscience de leurs sacrifices garde une allure d'allégresse sereine et juvénile. Le grognard Flambeau demeure l'ancêtre, l'aïeul de nos poilus. Il en met toujours un peu plus qu'il ne faut. On peut tout demander aux Flambeaux d'aujourd'hui, Verdun le proclame par ses héroïques défenseurs.

En acclamant les enfants de France, en saluant le drapeau, nous songerons que nos soldats et nos trois couleurs sont partout mêlés à nos alliés, comme pour rendre matérielle et visible cette « unité d'action sur l'unité de front » qui nous donnera la victoire.

Nous aurons une fervente pensée de gratitude pour ceux qui se battent à côté de nos fils, cœur à cœur, pour la même cause, celle de la liberté du monde et de la justice. En criant : « Vive l'armée ! » nous confondrons dans notre hommage tous les drapeaux dont les couleurs étoilèrent le front de nos frères d'armes au jour du triomphe !

P. B.

### A Propos du Radeau de la « Méduse »

Il y avait à Saintes, il y a une cinquantaine d'années, un tapissier nommé Cousserolle, dont le grand-père, matelot à bord de la Méduse, avait été, sur le radeau, tué et mangé par ses camarades rendus fous et féroces par la faim. Et le syndic des Gens de mer de la même ville, M. Clanet, avait été moussé sur le tristement célèbre navire.

Un jour que M. Cousserolle rencontrait le syndic, il dit à un petit garçon qui devait être beaucoup plus tard collaborateur au Figaro :

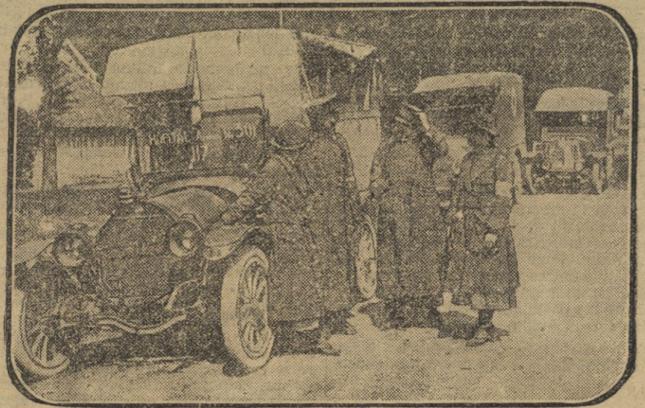
— Quand je pense que cet homme a probablement mangé un morceau de mon grand-père !  
Leurs relations, d'ailleurs, étaient amicales.

14 JUILLET 1916 !



LE KAISER. — Ça y est !... Mein Gott... on va danser !... Dessin inédit de MANFREDINI

### L'OFFENSIVE BRITANNIQUE



CHAUFFEURS D'AUTOS-AMBULANCES ATTENDANT LEUR TOUR DE DÉPART Ph. MEURISSE

## Lettres Parisiennes

Paris, 12 juillet.

On respire plus librement depuis que les deux Chambres ont solennellement témoigné de leur union patriotique. Le spectacle de cet accord est réconfortant.

Les malentendus ont été dissipés, des choses un peu bousculées ont été remises d'aplomb et à leur vraie place, et la raison, comme il arrive heureusement assez souvent, a fini par avoir raison.

Il conviendra désormais de mettre une sourdine aux récriminations et aux critiques et de ne pas perdre de vue un seul jour que la France est envahie et qu'elle lutte pour son existence même.

Je parlais l'année dernière de certaines analogies entre la guerre actuelle et celle qui divisa les Etats-Unis d'Amérique. Pendant une phase particulièrement grave de la guerre de Sécession, l'illustre président Abraham Lincoln reçut une députation d'hommes politiques qui se présentaient à lui pour lui donner des conseils et pour se plaindre de la manière dont les opérations militaires étaient menées. Tout allait de travers ; on appliquait des méthodes absurdes ; on compromettait la situation des Etats du Nord ; les généraux multipliaient les fautes.

Lincoln écouta la mercuriale en silence ; quand elle en fut au point final, il tira sa barbe de bouc et il tint froidement ce langage :

— Je vous prie, Messieurs, de supposer que vous avez réuni toute votre fortune, en or, dans les mains de Blondin pour la transporter au delà des chutes du Niagara, sur la corde raide. Je désirerais savoir si, dans ce cas, vous vous aviseriez de secouer le câble ou de crier : « Blondin, plus vite, mon garçon ! » ou bien : « Penchez-vous à droite ou à gauche ! » Je crois que non seulement vous ne feriez pas cela, mais que vous retiendriez votre souffle, votre langue et vos mains jusqu'à ce que l'homme ait pu gagner l'autre rive. Le gouvernement a la charge d'un poids énorme. Des trésors incalculables sont entre ses mains. Il fait les choses de son mieux ; ne l'embêtez pas.

Les délégués eurent le bon esprit de goûter la comparaison, qui ne manquait d'ailleurs ni d'originalité ni de justesse.

Gravelet dit Blondin, qui fut très célèbre dans les deux mondes, était un intrépide funambule. Il imagina de traverser les chutes du Niagara sur un câble tendu de l'une à l'autre rive, la distance étant de plus d'un kilomètre. Il compliquait ce redoutable exercice par des moyens divers : tantôt arrivé au milieu du trajet, il préparait et mangeait une omelette avec les apparences de l'appétit et de la tranquillité ; tantôt il chemina à reculons ; tantôt enfin il portait son fils sur les épaules, ou encore il le roulait devant lui dans une brouette à la roue concave.

La situation de ce jeune garçon faisait un peu songer à celle du Jemmy de Guillaume Tell, servant au péril de ses jours, aux exercices de tir de son père.

Blondin ne fit aucune chute en traversant celles du Niagara.

Je crois bien qu'il fut moins heureux en Angleterre, où il faillit se rompre les os. J'ai évoqué le souvenir de cet audacieux oublié, afin de fixer les idées sur la comparaison imaginée par Lincoln.

Dans un journal où l'on se pique, non sans raison, de demeurer fidèle au bien

dire, je lis : « Malgré le massacre indescriptible, l'ennemi persista dans sa folle entreprise. La 11<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> régiment fut complètement décimée. » Il est évident que celui qui a écrit ces derniers mots confond : décimer avec anéantir. De plus en plus, décimer exprime une idée de destruction totale, au lieu de 10 % de pertes. Les troupes décimées sont celles qui ont perdu un soldat sur dix.

On a parlé bien des fois de l'hécatombe de Verdun. Les hécatombes étaient, aux temps antiques, des sacrifices de cent bœufs.

On en est venu à confondre les massacres humains avec le sacrifice de cent animaux ruminants.

Ces fausses applications de termes anciens me remettent en mémoire une jolie note de Sainte-Beuve au sujet d'un emploi du mot pléiade : « Ce que c'est que de manquer de littérature ! Dans son discours à Nantes, M. Rouher, célébrant M. Billault, termine en disant que l'histoire lui assignera une place « au premier rang de cette pléiade de grands hommes qui depuis 1789 a illustré nos Assemblées parlementaires ». Or, la pléiade n'est composée que de sept étoiles, de sept noms ; et depuis 1789, si l'on choisit sept grands orateurs seulement, M. Billault ne sera ni au premier rang ni même l'un des sept. Mais M. Rouher n'a jamais su, littérairement pas plus qu'astronomiquement, ce que c'est qu'une pléiade. Il a cru évidemment que pléiade signifie simplement une grande quantité, et c'est ainsi que se traduit le manque de littérature fine et première. »

Rouher n'y regardait pas de si près ; c'est lui qui qualifia Genève de « cité des lacs ».

Il est certain que les mots perdent trop aisément leur signification étymologique.

Je suis fort éloigné de penser qu'il faudrait passer au crible la langue usuelle et maintenir rigoureusement à tous les mots leur acception première ; l'essentiel est que l'on se comprenne. Je me risquerai toutefois à déplorer doucement les erreurs de signification qui révèlent une insuffisante culture. Quand on a l'honneur d'écrire pour le public, on ne peut que gagner à surveiller un peu sa plume.

Un homme de goût, mais fort impressionnable, que la rapide désorganisation de notre langue afflige profondément, me disait d'un ton funèbre que le français versé au jargon, et que dans une cinquantaine d'années, le jargon aura le dessus : « Heureusement, ajoutait-il avec un sourire amer, je ne serai plus là ; cette pensée me console ! »

Nos soldats connaissent de plus rudes épreuves, et pourtant ils ne « s'en font pas ». Partageons leur mâle philosophie.

Albert ROBERT.

### Agence d'Espionnage en Suisse

Genève, 13 juillet. — La police a découvert à Locarno une agence d'espionnage organisée par quelques Allemands qui cherchaient à embaucher des agents parmi la jeunesse tessinoise. Cette louche officine avait des ramifications jusqu'au cœur de l'Italie.

Parmi les personnes compromises figurent des Tessinois et des Suisses allemands. La police a opéré l'arrestation d'un nommé A. B., établi depuis quelques années à Locarno. Une enquête rigoureuse est conduite par l'autorité militaire.

## De Bethmann-Hollweg donnera sa Démission

Londres, 13 juillet. — Selon une information de Berlin, de source digne de foi, dit une dépêche de La Haye, on s'attend à la démission de M. de Bethmann-Hollweg, le chancelier impérial, à moins que les Etats-Unis n'obtiennent prochainement le desserrement du blocus.

Si cette démission se produit, le prince de Bülow reprendrait les fonctions de chancelier.

Le « Nieuw Courant » croit à une reprise imminente de la campagne sous-marine.

## La Hollande restera l'Arme au Pied

Amsterdam, 13 juillet. — La seconde Chambre néerlandaise a adopté hier le bill tendant à augmenter les effectifs du landsturm.

Répondant à une demande des socialistes réclamant la démobilisation des deux tiers de l'armée hollandaise, le premier ministre a déclaré que la situation était aujourd'hui plus critique que jamais :

« La lutte entre les puissances centrales et celles de l'Entente, a-t-il ajouté, n'a été à aucun moment aussi violente. Elle pourrait amener toutes sortes de dangers pour les Pays-Bas. Pour toutes ces raisons, et aussi pour d'autres motifs qui ne peuvent pas être communiqués en termes plus précis, il est impossible de réduire les effectifs des forces hollandaises. »

Une discussion s'engagea ensuite, à la suite de laquelle la proposition des socialistes fut repoussée.

## A LA CHAMBRE

### Le Fonctionnement de la Poste aux Armées

Paris, 13 juillet. — M. Deguisé, député socialiste de l'Aisne, interpelle sur le fonctionnement de la Poste aux Armées et des postes, notamment depuis les opérations de Verdun.

L'orateur dit que la réunion en comité secret n'a pu être épuisée la série de toutes les questions à poser au gouvernement. Celle du fonctionnement de la poste aux armées est une des plus importantes. On sait quelle joie est pour nos soldats la réception des lettres et colis, et quelle satisfaction éprouvent aussi les familles à recevoir des nouvelles de leurs enfants aux armées. La commission des postes a signalé des retards inexplicables de dix jours. Des arrivées de lettres en vrac; des arrivées de lettres anciennes après des lettres postérieures, etc. La commission a pensé que ces retards sont dus à des défauts d'organisation, ou même à la censure, et c'est pourquoi on avait pensé à instituer des types de cartes postales ouvertes. M. Deguisé signale divers cas d'espèce : des lettres égarées, même recommandées.

Les erreurs seraient dues à ce que le personnel ordinaire des P. T. T. n'a généralement pas été affecté au service de la poste aux armées. On a vu des facteurs incorporés comme sapeurs du génie.

M. Narcoise-Boulanger fait observer que, du mois de mars à juillet, on envoyait à un soldat quinze colis, et que ces quinze colis lui furent remis en bloc en juillet.

M. Deguisé expose que la recommandation fait souvent égarer les colis, et que l'envoi gratuit de colis n'a pas amélioré la situation.

M. Aristide Jobert, député socialiste de l'Yonne, se plaint de ce que, pour les bourgades qui ne sont pas des dépôts, il faille envoyer les colis aux frais des expéditeurs. Il s'étonne qu'on n'ait pas trouvé de solution depuis deux ans.

M. Doshayes (Oise) radical-socialiste, rappelle que la commission des postes a réclamé que le service postal aux armées soit confié aux agents des P. T. T., ce qui éviterait les erreurs de transmission et les violations du secret des correspondances. Au nom de cette commission, il annonce que celle-ci a mis à l'ordre du jour cette réorganisation, dont s'ordrent d'ailleurs préoccupés depuis longtemps le quatrième bureau du ministère de la guerre, qui a réalisé des améliorations appréciables.

M. Nadi, socialiste, préconise le remplacement du personnel actuel par les plus anciennes classes de fonctionnaires mobilisés des P. T. T. et l'augmentation de l'effectif du personnel postal aux armées. Il critique l'affectation des P. T. T. de la classe 1902 à un régiment de génie, alors que les sous-agents étaient envoyés aux armées. Pourquoi ne pas affecter à la poste ces agents affectés au génie ?

Le colonel Gassouin, directeur des transports au ministère de la guerre, commissaire du gouvernement, répond que son administration a fait autant que possible, appel aux services des employés des P. T. T. On a opéré la séparation du Trésor et des postes. On a appelé l'attention des chefs de corps sur la question des vaguemestres. Mais les colonels hésitent à se séparer de ceux d'entre eux qui remplissent bien leurs fonctions militaires.

Au sujet du fonctionnement des postes pendant la bataille de Verdun, le colonel Gassouin explique que pour conserver le secret des mouvements, on n'avise la gare régulatrice des changements de destination que lorsqu'ils sont accomplis. Cela cause bien des retards, ainsi que la difficulté de pénétration sur les champs de bataille où les vaguemestres sont tués parfois. Le transport des lettres sur la ligne de feu est soumis à des aléas inévitables. Les unités changent de place, ce qui fait qu'on ne peut les suivre toujours à temps; on ne peut non plus dévoiler leur changement par l'indication du changement de secteur; aussi a-t-on écarté les cartes spéciales.

La difficulté d'expédition des colis postaux et surtout de distribution ne fait que s'accroître avec la guerre de mouvements, qui devra même amener la réduction des envois. Les colis postaux étant essentiellement individuels lorsqu'on les envoie en

nombre d'un dépôt à un corps, il faut les grouper dans des wagons complets avec des colis officiels pour éviter des frais supplémentaires. C'est pourquoi on ne peut créer en province de grands bureaux d'envoi comme on l'a pu faire à Paris, où ils emploient six cents personnes.

La gratuité absolue des colis coûterait fort cher à l'Etat et augmenterait les difficultés de transport.

Le colonel Gassouin : Lorsque les opérations sont stagnantes, les colis deviennent plus nombreux et leur nombre se restreint lorsque les opérations sont engagées. Les colis accumulés au début des opérations de Verdun ont été distribués; ce furent d'abord les plus nouveaux et ensuite les anciens. Malgré les difficultés, on applique les mêmes règles d'envoi à l'armée d'Orient.

Pour les correspondances avec les pays envahis, on a envoyé 100.000 cartes dans les dépôts et 450.000 aux armées. On a depuis régularisé ce nombre, et des instructions suffisantes ont été ordonnées, pour que ce service fonctionne normalement. (Applaudissements.)

Sur une nouvelle intervention de M. Nadi, le colonel Gassouin répond que le ministre a décidé d'employer les agents des P. T. T. des classes 1902, 3 et 4 dans des emplois postaux où à la télégraphie militaire.

M. Nadi insiste pour l'emploi des sous-agents.

Le colonel Gassouin : Mais ils ne sont pas qualifiés, ces facteurs pour les fonctions de vaguemestre.

M. Nadi : Allons donc ! Et les facteurs-receveurs !

M. Theveny (Aube), s'adressant aux socialistes : « Tous vos électeurs sont aux usines. Il n'y a bientôt plus qu'les paysans dans les tranchées. » (Mouvement.)

On adopte finalement à mains levées un ordre du jour déposé par MM. Nadi et Deguisé et quelques autres de leurs collègues, d'après lequel la Chambre compte sur le gouvernement pour améliorer le service des postes, des colis postaux aux armées, de la correspondance avec les pays envahis et utiliser de préférence les agents des P. T. T. dans le service postal.

Cet ordre du jour a été accepté au nom du gouvernement par M. Metin, ministre du travail.

### PROJETS DIVERS

En fin de séance, la Chambre adopte sans discussion les propositions ayant pour objet la répression du vagabondage spécial et la légitimation des enfants dont les parents n'ont pu contracter mariage par suite du décès du père à la guerre.

Par 473 voix, on vote la ratification de diverses prohibitions de sortie et de suspension de droits de douane.

On adopte le projet portant à 3.000 fr. au lieu de 1.500 fr. le maximum du compte ouvert à chaque déposant des Caisses d'épargne, et à 25.000 fr. le maximum de dépôt des Sociétés de secours mutuels.

La séance est levée à 6 h. 45. Prochaine séance, mardi.

Au début de la séance, on avait adopté divers projets de loi :

1<sup>o</sup> Concernant l'autorisation pour les gouverneurs généraux des colonies à prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'accaparement des denrées;

2<sup>o</sup> Concernant l'extension de la compétence à fin de poursuite des crimes ou délits commis en territoire envahi.

## M. Briand et le Contrôle parlementaire aux Armées

Paris, 13 juillet. — Dans ses déclarations devant la commission de l'armée de la Chambre, M. Briand a reconnu avec la commission la nécessité d'une organisation du contrôle parlementaire. Mais il a fait observer qu'il serait peut-être impolitique de déposséder les organismes déjà existants, tels que les commissions de l'armée, du budget et de l'hygiène, qui ont déjà exercé efficacement ce contrôle.

En résumé, tout en faisant des réserves sur quelques-unes des dispositions du texte rapporté par M. Tardieu, M. Briand s'est déclaré disposé à collaborer avec la commission en vue d'aboutir à un texte transactionnel.

Après l'audition du président du conseil, la commission de l'armée, qui venait précisément d'être saisie de divers amendements, a renvoyé tous ces textes à sa sous-commission du personnel. Elle espère pouvoir présenter mardi à la Chambre le texte transactionnel désiré.

### A LA SOUS-COMMISSION

Paris, 13 juillet. — La sous-commission de l'armée a examiné les divers textes dont elle a été saisie relativement à l'organisation du contrôle parlementaire aux armées. Elle a repoussé un contre-projet proposé par M. Daubigny. Elle s'est finalement prononcée en faveur d'un texte qui comprend dans ses grandes lignes le projet rapporté par M. Tardieu avec quelques modifications dans la forme et sur le fond.

## La Réintégration des Cheminots

Paris, 13 juillet. — Le groupe de défense des cheminots a entendu les représentants de la Fédération nationale des mécaniciens et chauffeurs. Il a décidé après cette audition d'appeler l'attention du 4<sup>e</sup> bureau de la guerre sur les retards apportés à la réintégration des révoqués de 1910.

En outre, le groupe a chargé deux de ses membres de déposer une demande d'interpellation sur les moyens que compte prendre le gouvernement pour assurer une amélioration des salaires à tous les employés de chemin de fer.

## La Presse allemande et les Comités secrets

Paris, 13 juillet. — Les journaux allemands commencent à apprécier les votes émis par le Sénat et la Chambre, à la suite des comités secrets. Comme on devait s'y attendre, ils faussent absolument le sens des résolutions adoptées.

## SUR MER

### Sous-Marins anglais dans les Détroits scandinaves

Copenhague, 13 juillet. — Un grand nombre de sous-marins britanniques ont été observés dans le nord du Cattégat; seuls des petits vapeurs allemands sont capables d'atteindre les ports de la côte norvégienne.

### Après la Bataille du Jutland

#### Quinze Navires allemands en Réparation

Rotterdam, 13 juillet. — Quinze navires de guerre allemands sont actuellement en réparation dans les chantiers allemands. Ce sont les cuirassés du type dreadnought « König », « Grosser », « Kurfurst », « Markgraf », « Kaiserin », « Kaiser », les cuirassés plus anciens « Heiland » et « Esen »; les croiseurs de bataille « Seydlitz », « Moltke », « Derfflinger », « Vonderdamm »; les croiseurs légers « Regensburg », « Stettin », « Köln » et « Frankfurt ».

En outre le « Stuttgart » et le « Muenchen » seraient endommagés.

C'est donc bien une flotte battue et disloquée qui, à la faveur du brouillard, est parvenue à se réfugier à Wilhelmshafen.

### Le Cas du « Deutschland »

#### LES ALLIÉS AURAIENT PRIS LE « BREMEN »

Londres, 13 juillet. — Le sous-marin « Bremen », parti de Kiel pour l'Amérique dans les mêmes conditions que le « Deutschland », aurait été capturé.

#### LE COURRIER DE L'AMBASSADEUR

New-York, 13 juillet. — Un officier du « Deutschland » a apporté à New-York un gros sac de courrier au comte Bernstorff. Le comte Bernstorff lui confiera son courrier.

#### UN INGENIEUR AMERICAIN LÈSÉ

New-York, 13 juillet. — M. Simon Lake, inventeur du sous-marin à quilles égales, et trésorier du Lake Torpedo By, est indigné d'apprendre que le sous-marin « Deutschland » est construit d'après ses plans. Il va demander la vérification immédiate et solliciter auprès du tribunal la saisie du navire si l'expertise confirme ses affirmations.

#### UNE GRATIFICATION A L'EQUIPAGE

New-York, 13 juillet. — M. Heckscher, le roi du fer blanc aux Etats-Unis, a donné une gratification de 10.000 dollars à l'équipage du « Deutschland » qui chargera la cargaison vendredi prochain.

#### LES CARACTÉRISTIQUES DU « DEUTSCHLAND »

Washington, 13 juillet. — Le sous-marin « Deutschland » offre l'aspect d'un contrepoutre; il porte une tourelle centrale, deux mâts mobiles pouvant soutenir des antennes de T. S. F., deux grues de chargement. Il n'a pas de cheminée. Sa jauge annoncée est de 2.000 tonnes en gros; si on déduit les cales à eau, il reste environ 200 tonnes. La vitesse du « Deutschland » a probablement été aussi exagérée que le tonnage; la prétendue vitesse de huit jours à Héliogoland semble destinée à masquer la vitesse réelle du « Deutschland », qui est probablement très inférieure aux 18 nœuds annoncés.

Genève, 13 juillet. — La construction du « Deutschland » a été effectuée pendant les mois de septembre et octobre 1915, de même que celle du « Bremen ».

#### LE « DEUTSCHLAND » POURRA-T-IL REGAGNER L'ALLEMAGNE ?

Washington, 13 juillet. — Le « Deutschland » terminera aujourd'hui le déchargement de sa cargaison. Le chargement des marchandises qu'il compte emporter en Allemagne demandera trois jours. Le navire sera donc prêt à repartir lundi. Mais passera-t-il ? Un fonctionnaire de l'Amirauté anglaise a répondu à cette question : « Attendez, et vous verrez ! »

#### Un Pirate bombarde un Port anglais

#### LES EFFETS DU BOMBARDEMENT

Londres, 13 juillet. — Voici quelques détails complémentaires sur le bombardement de Seaham par un sous-marin allemand : C'est vers 10 h. 20 que les habitants furent surpris par de violentes détonations et des sifflements d'obus paraissant venir de la mer. En raison de l'obscurité, il leur fut impossible de se rendre compte de quel navire provenaient les projectiles. On n'apercevait, en effet, que les leurs précédant chaque coup de canon, leurs qui ne paraissaient pas être à plus de quatre ou cinq cents mètres du rivage. Le bombardement dura une vingtaine de minutes. Aucun obus, heureusement, ne tomba dans la ville; tous passèrent au-dessus et allèrent s'abattre à environ 2 kilomètres à l'intérieur des terres, notamment dans un village de mineurs. L'un d'eux vint frapper un wagon de boisages; un second, après avoir percé le mur d'une maison, traversa une cuisine et vint tomber près de la porte d'entrée sans faire de victimes; un troisième creusa une large trou dans un champ; un autre endommagea la cheminée d'une mine; un autre, enfin, vint s'abattre sur le carreau d'une exploitation minière où se trouvaient justement deux jeunes femmes : l'une, atteinte par deux éclats à la tête, aux bras et aux jambes, fut si grièvement blessée, qu'elle succomba ce matin. Sa compagne eut la présence d'esprit de se jeter par terre, et ne fut pas touchée. D'autres projectiles ne firent que des dégâts sans importance, notamment des vitres brisées.

## La Bataille de Picardie

### Comment nos Troupes enlevèrent Curlu et Hem

Paris, 13 juillet. — La prise de Curlu, au nord de la Somme et près de la rivière, fut accomplie par les fantassins d'un de nos corps d'armée les plus fameux. Les organisations qu'ils avaient mission d'enlever étaient très fortes : deux, trois et quatre éléments, reliés par des boyaux profonds, défendus par de nombreuses mitrailleuses. Mais l'entrain était superbe, la confiance dans le travail d'artillerie complète. En quelques minutes, nos soldats atteignaient sans éprouver de pertes le « chapeau de gendarme » et les tranchées au nord-ouest du village de Curlu. D'un seul bond, un régiment arrivait sur le dernier élément et l'objectif qui lui avait été fixé. L'enthousiasme des troupes était prodigieux; des jeunes gens de la classe 1916, allant au feu pour la première fois, agitaient leur mouchoir en escaladant les pentes au cri de : « Vive la France ! »

Ainsi, dans un emballement admirable, on parvint aux premières maisons de Curlu. La place était occupée par trois compagnies au no<sup>o</sup> de Bavaoais, très décidés à une énergique résistance. Des mitrailleuses installées aux abords de l'église, dans le cimetière, dans les caves que n'avaient pas touchées les explosifs, se mirent à tirer. Des Allemands pouvaient être embusqués dans le marais et prendre la progression à revers; la prudence commandait de stopper, et les ordres les plus énergiques avaient été donnés de ne s'engager qu'avec méthode. On fit halte, afin de permettre une nouvelle préparation d'artillerie. Toutes les batteries de destruction furent mises, une demi-heure durant, sur Curlu. A 18 heures, le village, sauf aux lisières ouest, avait encore apparence de village; à 18 h. 30, il n'était plus rien que maisons rasées, poutres amoncelées, cadavres allemands parmi les décombres. Un spectacle effrayant et grandiose de dévastation ! Et l'infanterie française était dans les ruines; à une heure du matin, une compagnie de mitrailleuses de régiment entra dans Curlu, prête à pousser plus avant. Vers deux heures, après un furieux bombardement, les Allemands lancèrent la contre-attaque. En dépit de toutes les difficultés de la nuit et d'un terrain récemment conquis, le barrage de notre artillerie se déclancha avec une parfaite précision. En vain l'ennemi s'obstina à recommencer, avec des régiments venant d'Hardecourt. Fauché et maîtrisé, il renonça.

Le 25 juin, les Allemands avaient évacué la population civile, contrainte de vivre parmi eux et le même soir, probablement, ils empaquetaient le mobilier avec les pauvres hardes des malheureux qu'ils n'avaient pas encore osé dépouiller. La mort et la fuite ont arrêté ces démenagements fanfarons. Dans l'abri d'un lieutenant, on retrouva une lettre inachevée, où l'homme écrivait, le 28 juin : « Nous les attendons. Qu'ils viennent donc, ces bandits, et ils verront comment on les recevra. »

Dans le poste de commandement d'un chef de bataillon, installé sous la sacristie, les ordonnances avaient installé leurs ballots.

Le 5 juillet, après un temps d'arrêt pour organiser et élargir leurs positions, les Français reprenaient le combat; ils devaient s'emparer du plateau au nord de Curlu, de positions fortifiées, telle la carrière dite « Spahn », au sud-est du village et enlever, enfin, le bourg de Hem.

Avant le jour, les troupes d'assaut étaient en place. A sept heures, elles s'élançaient, une partie marchant dans la direction nord-nord-est, l'autre dans la direction sud-sud-est. A huit heures trente, la deuxième position allemande, à l'exception du village, sur lequel on reprenait avec la méthode convenue une préparation d'artillerie, était enlevée, et on voyait, à dix heures trente, une compagnie française s'installer et faire un paisible casse-croûte dans la carrière « Spahn », pareille à une forteresse. A onze heures, enfin, les Français pénétraient dans Hem, dont la totalité, hors deux maisons à la lisière est, était occupée à la nuit. Le programme de la journée était rempli. La prudence méthodique du commandement, la sagesse des chefs et la valeur des soldats avaient fait ce prodige que les pertes de la journée étaient extrêmement faibles. Plus de trois cents prisonniers ennemis, faits durant la seule matinée, défilaient sur les routes.

#### Une Tâche surhumaine

Londres, 13 juillet. — La volonté et l'entraînement formidable qu'il faut aux soldats anglais dans leur offensive, on en jugera par ce fait qu'en vingtième ligne il y a encore des tranchées garnies de fils de fer. Chaque arbre, chaque haie, chaque fossé, chaque butte de terre est un ennemi actif. Et il faut compter qu'un sixième des hommes sont de simples porteurs chargés de grenade, de cartouches, de fils de fer, de mitrailleuses, de tout ce qu'il faut, enfin, pour organiser sans retard la défense du terrain conquis. Derrière eux, viennent les vagues de « nettoyeurs de tranchées », chargés d'arracher les Boches des trous où ils se terrent; puis, viennent les autres « nettoyeurs », ceux qui sont chargés d'enterrer les cadavres. Tout cela constitue des travaux surhumains, pour lesquels l'entraînement le plus intensif est une nécessité absolue. Aussi, les officiers y veillent-ils de très près, car on a reconnu que la moindre faiblesse coûtait chez les troupes insuffisamment entraînées.

#### Les Bois infernaux

Londres, 13 juillet. — Le bois des Trônes, théâtre de la lutte sauvage entre Anglais et Allemands, est un lieu infernal. Le bois de Mametz ne le lui cède en rien.

« A ceux qui voudraient connaître l'aspect le plus terrible de la guerre; écrit un témoin, je recommande les bois fortifiés et, entre tous, le bois des Trônes. Là, depuis plusieurs jours, les vagues de nos

troupes et celles des troupes allemandes s'ancrent et reculent tour à tour, laissant chaque fois, en se retirant, un sinistre goémor, de morts et de blessés. Chose effroyable, ces derniers veulent encore combattre et se livrent entre eux, dans des fonds de trous d'obus, des duels sans merci, pendant que les obus amis ou ennemis continuent d'éclater sur les têtes. Si intense fut par moment le feu que nos canons dirigeaient sur ce bois-cimetière, que la fumée s'en voyait à plusieurs milles.

Le bois de Mametz n'est pas meilleur, et il a cela de pis qu'il est plus grand. Les Allemands l'avaient garni de défenses en fils de fer disposés comme des collets de braconnier; ils avaient aussi tracé d'engagements avenues, que des mitrailleuses, soigneusement dissimulées, étaient toutes prêtes à balayer. Ils avaient aussi construit des fortins aussi hérissés de piquants que des feuilles de cactus, et tout cela dans une forêt si dense, si serrée, qu'on n'aurait déjà pas envie d'y pénétrer en temps normal.

Les Allemands que nous avons faits prisonniers nous ont parlé avec horreur des terribles souffrances qu'ils avaient endurées dans le bois de Fricourt du fait de la soif. Des hommes ont été sauvés d'un état approchant de la folie par la pluie d'orage qui faisait des flaques d'eau dans leurs tranchées. L'eau est toujours l'approvisionnement le plus difficile à envoyer à travers les barrages. Imaginez la situation d'un soldat allemand attaché par un pied et par la ceinture à sa mitrailleuse, et qui attend vainement qu'on lui apporte de l'eau !

Il ne fait pas meilleur à Contalmaison; près du château, il y a une grande carrière comme celle où se tiennent encore abrités les Allemands de Beaumont-Hamel. Beaucoup de soldats allemands sont sortis de cette carrière de Contalmaison dans un état de prostration complète.

#### Un Acte de lâche Cruauté

Londres, 13 juillet. — Au cours des combats de Picardie, un officier anglais blessé fut descendu dans une tranchée allemande où son sort fut discuté. La plupart voulaient le tuer immédiatement, mais deux officiers allemands insistèrent pour le faire livrer sur le parapet de la tranchée allemande, ce qui fut fait. Un officier allemand s'écria : « Vous pourriez voir maintenant votre infernal bombardement. » Puis il descendit se mettre à l'abri dans sa goulonne. Une charge des Anglais délivra heureusement l'officier. Les Allemands furent criblés de grenades dans leurs abris.

#### Un Chef allemand disgracié

Zurich, 13 juillet. — Le général d'infanterie von Claer, détaché au grand quartier général allemand, est mis à la retraite.

#### Ce que disent des Res: après de Contalmaison

Londres, 13 juillet. — Les Allemands abandonnés dans Contalmaison étaient dans un état pitoyable; ils semblaient avoir souffert tout ce qu'un homme peut souffrir, et même davantage. L'un d'eux, qui parlait un peu l'anglais, ayant été ébéniste dans Tottenham Court Road, raconta comment, lors de la déclaration de guerre, il se trouvait en Wurtemberg. Un jour, on lui dit : « Voilà un uniforme, allez vous battre ! » Mais ce n'était guère son affaire, à ce pauvre diable. Avec ses camarades du 122<sup>e</sup> régiment, il était entré à Contalmaison il y a cinq jours. Ce qu'il y a souffert de la faim et de la soif, de la soif surtout, est irrécusable : « On nous avait mis dans un trou, dit-il; celui qui en sortait était sûr de son affaire. Et pourtant, il fallait se relayer. Plus d'un d'entre nous eut la tête emportée; moi-même j'étais blessé, et quand vos hommes sont arrivés, leurs grenades à la main, j'ai cru qu'ils hésitaient à me tuer. Après tout, nous étions tous blessés, et c'est en chœur que nous avons crié : « Kamarad ! »

Un autre prisonnier raconte les effets épouvantables du tir d'artillerie des Anglais sur Contalmaison. Les tués et les blessés sont en si grand nombre que l'on marche sur des corps, et ceux qui ont échappé au massacre sont dans un état pitoyable; ils s'écroulent comme une masse sur la terre tant ils sont fatigués.

#### Prélèvements allemands sur le Front russe

Amsterdam, 13 juillet. — Un neutre qui vient d'Allemagne a pu s'assurer que le 122<sup>e</sup> prussien a été amené en hâte du front russe, il est arrivé en Picardie il y a cinq jours.

#### Comment Belfast a commémoré la Mort des Soldats tombés en Picardie

Londres, 13 juillet. — La ville de Belfast a célébré hier, d'une façon particulièrement touchante, la fête annuelle de l'Ulster. Sur l'invitation du ministre des munitions, la population avait renoncé à prendre un congé ce jour-là, mais le maire de la ville avait demandé que tout travail cessât pendant cinq minutes à midi, en hommage aux morts de la division de l'Ulster si éprouvée tout récemment dans les combats de Picardie.

A midi précis, un profond silence se produisit dans tout Belfast. Les chantiers et les usines s'arrêtèrent; les voitures cessèrent de circuler. Toutes les persiennes furent baissées, et des prières furent dites dans toutes les églises. Les blessés dans les hôpitaux, et les policiers dans les rues, se mirent au garde à vous. Dans le profond silence, le capiton des bâtiments municipaux joua un vieux lied populaire. Puis toute la ville se ranima et reprit son travail.

# Les Attaques contre le Fort de Souville

## LES ANGLAIS SE CONSOLIDENT

Paris, 13 juillet. — Après leurs attaques massives d'hier contre le fort de Souville, les Allemands, très durement éprouvés, n'ont tenté le 13 aucune action d'infanterie devant Verdun. Cependant, le bombardement s'est maintenu assez vif au bois du Chenois et de la Lauffée au cours de la nuit comme pendant la journée suivante dans la région de Souville. De nouveaux assauts semblent donc probables contre cette dernière position et le fort de Tavannes qui la flanque à l'est.

Mais les précédents sont là pour montrer le temps que peut exiger la conquête de notre première ligne de défense derrière laquelle l'ennemi aurait encore à enlever deux systèmes défensifs avant de pouvoir atteindre Verdun. Des événements interviendront certainement qui ré-

clameront ailleurs toutes ses disponibilités.

Dans la Somme, journée de chicanes. Sur le front anglais, nos alliés ont résisté partout aux contre-attaques ennemies, maintenant toutes leurs positions et les élargissant même en quelques points. Leur ténacité a obligé les Allemands à se décider enfin à avouer dans leur bulletin officiel la perte de Contalmaison.

Du côté français, aucun incident, mais le calme qui nous est signalé ne marque pas l'arrêt de notre offensive. Nos soldats, au contraire, ont travaillé activement aujourd'hui à prendre des dispositions nouvelles en vue de prochains efforts.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 13 Juillet (15 heures)

**SUR LE FRONT DE LA SOMME, canonnade intermittente. EN CHAMPAGNE, nous avons pénétré aux abords de PROSNES, dans un sillage de la ligne allemande, et ramené des prisonniers.**

**EN ARGONNE, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur les parties nord et est du SAILLANT DE BOLANTE ont échoué sous nos feux.**

**A LA FILLE MORTE, nous avons fait exploser une mine et occupé le bord sud de l'entonnoir.**

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Bombardement intense des secteurs de SOUVILLE, du CHENOIS et de LA LAUFFÉE.**

**DANS LES VOSGES, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées au sud de CARSPACH a été repoussée après une vive lutte à la grenade.**

Du 13 Juillet (23 heures)

**En dehors d'un bombardement assez vif du secteur de SOUVILLE (RIVE DROITE DE LA MEUSE), aucun événement important à signaler sur le front.**

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 13 Juillet (13 heures 30)

**Un violent duel d'artillerie s'est déroulé dans certains secteurs du front de bataille depuis le dernier communiqué.**

**Le combat a continué en différents points du front. On ne signale aucune modification de la situation d'ensemble de notre ligne.**

**A l'ouest de WYTSCHAETE et au sud du canal de LA BASSEE, l'ennemi a tenté des coups de main sur nos tranchées. Il a été chaque fois repoussé par notre feu.**

**En dépit du mauvais temps, nous avons tenu l'air toute la journée. Les appareils allemands ont vainement tenté d'empêcher nos avions de reconnaître les lignes ennemies. Tous ont été pourchassés par nos avions.**

**Un de nos appareils n'est pas rentré.**

Du 13 Juillet (20 heures)

**L'artillerie a été fort active de part et d'autre dans le courant de la journée. A la suite de rudes engagements d'infanterie, non seulement nous avons continué à presser l'ennemi, mais nous avons encore réalisé une avance appréciable de notre ligne en différents points du front.**

**Dans un secteur, nous nous sommes emparés de deux obusiers allemands avec une grande quantité de munitions dont nous comptons nous servir contre l'ennemi à la prochaine occasion favorable.**

# La Fête nationale

PARIS PAVOISE

Paris, 13 juillet. — La célébration de la fête nationale à Paris ne donnera lieu à aucune réjouissance, et la seule cérémonie officielle sera la prise d'armes des Invalides.

Paris, cependant, s'il n'a pris un air de fête qui serait déplacé, a pavoisé en l'honneur des glorieux soldats français et alliés qui défileront demain dans les Champs-Élysées et sur les grands boulevards. Les monuments publics, les édifices municipaux, les grandes administrations et de nombreuses maisons particulières ont arboré des faisceaux de drapeaux. Les tramways circulent ornés des petits drapeaux traditionnels d'avant la guerre.

**LES DETACHEMENTS FRANÇAIS ET ALLIÉS ACCLAMES**

Les détachements des armées anglaise, russe, belge et coloniale, qui doivent figurer à côté de nos soldats à la revue des Invalides, sont arrivés à Paris ce matin. Ils ont été l'objet de chaleureuses acclamations. La délégation russe, forte d'un bataillon d'infanterie, sous les ordres d'un colonel, est arrivée vers neuf heures. Le bataillon de chasseurs à pied qui vient du front assister à la revue de demain, l'avait précédé de quelques minutes, ainsi que le 20<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

Les deux bataillons ont suivi l'un après l'autre, la rue Lafayette au milieu des applaudissements et acclamations de la foule. Les soldats étaient couverts de fleurs, et marchaient à une magnifique allure.

A la même heure, un détachement de 650 soldats de l'armée britannique débarquait gare du Nord, d'où il gagnait en fredonnant « Tipperary », la caserne de la Pépinière. Les mêmes acclamations ont salué les troupes anglaises, à qui la foule a fait cortège tout le long du chemin. Et, pour avoir témoigné sa cordiale sympathie aux vaillants « tommies », plus d'une minidette est arrivée en retard à l'hôtelier.

Le contingent de l'armée belge a débarqué à Paris en deux fois. Un premier détachement, composé d'infanterie, de mitrailleurs et de cavaliers, est arrivé à huit heures par la gare de la Chapelle.

D'autre part, un détachement de tirailleurs sénégalais, le 9<sup>e</sup> tirailleurs marocain, est arrivé, et le 42<sup>e</sup> bataillon d'infanterie coloniale, venant du front, a débarqué à onze heures et demie, gare du Nord. Tous ces braves ont été longuement acclamés par une foule enthousiaste.

Cette avant-première du défilé des troupes alliées demain, sur le boulevard, fait pressager un succès sans précédent pour la Fête nationale.

## La Promotion de Saint-Cyr 1916

Paris, 13 juillet. — Les jeunes gens admis au centre d'études aspirants de Saint-Cyr à la suite du concours de 1916 et dont nous avons récemment publié la liste sont affectés à des régiments d'infanterie. Ils sont groupés en cinq pelotons d'instruction, qui seront formés au 16<sup>e</sup> régiment, à Montbrison, au 29<sup>e</sup>, à Autun, au 93<sup>e</sup>, à La Roche-sur-Yon, au 138<sup>e</sup>, à Magnac-Laval, et au 169<sup>e</sup>, à Pithiviers.

Ces pelotons d'instruction commenceront à fonctionner le 31 juillet courant. Chaque candidat admis au centre d'études aspirants de Saint-Cyr recevra une lettre d'admission lui fixant la date à laquelle il devra contracter son engagement volontaire pour la durée de la guerre et lui désignant son corps d'affectation. Il sera mis en route par les soins du commandant du bureau de recrutement de façon à rejoindre son corps le 30 juillet courant. Faute de se conformer à ces dispositions, le candidat admis sera considéré comme n'ayant pas pris part au concours d'admission de 1916.

## Les Réformes frauduleuses

Tous les Pourvois rejetés

Paris, 13 juillet. — Le conseil de révision a rendu cette après-midi son jugement dans l'affaire Lombard, Laborde, Garfunkel, etc. Trente-cinq moyens de révision étaient invoqués par la défense. Le commissaire du gouvernement avait dans ses conclusions demandé leur rejet.

Conformément aux conclusions du commissaire du gouvernement, le conseil vient de rejeter tous les pourvois.

## 1,772 condamnés amnistiés

Paris, 13 juillet. — A l'occasion de la Fête nationale du 14 juillet, M. le Président de la République a, par décret rendu sur la proposition du ministre de la guerre, accordé des grâces commutatives et réductions de peine à 1,772 condamnés détenus dans divers établissements pénitentiaires de France, d'Afrique et des colonies, en vertu des jugements prononcés contre eux par des conseils de guerre.

## Un sérieux Succès au Maroc

Rabat, 13 juillet. — Une colonne commandée par le colonel Daury, et munie de mitrailleuses et de canons, a attaqué, près de Ghamet-Allah, une harka forte d'environ 8,000 hommes, et qui avait commencé à creuser des tranchées. La harka a été complètement défaite, perdant 500 hommes. Nos pertes ont été seulement de 7 tués et 35 blessés. On estime que ce succès très sérieux dissipe les menaces d'une agitation sur le Haut-Guir et les régions voisines.

LA PETITE GIRONDE

SUR LE FRONT RUSSE

## Lutte d'Artillerie sur le Stokhod

Pétrograd, 12 juillet.

Front occidental

Notre artillerie a dispersé les troupes allemandes qui avaient tenté d'amener de l'artillerie contre l'ouvrage d'ISKUL.

Dans le secteur de la métairie de TSCHERKASSY, au sud de la bouffarde de Krevo, les Allemands, appuyés par un violent feu d'artillerie, ont pris l'offensive, mais ont été repoussés par notre contre-attaque.

Au SUD DU STOKHOD, combats d'artillerie.

Dans la région du village Kachovka, l'ennemi a tenté d'approcher du Stokhod, mais il a été rejeté par notre feu.

Front du Caucase

A l'ouest d'Erzeroum, nos troupes, ayant repoussé les Turcs, ont repris d'assaut la ville de Mamakhaïoum.

Au cours de sa retraite, l'ennemi a mis le feu à la ville. Nous avons pris des mesures pour arrêter l'incendie.

## La Bataille se maintient violente sur le Stokhod et en Galicie

Pétrograd, 13 juillet.

Front occidental

Sur la DVINA, en amont et en aval de FRIEDRICHSTADT, nous avons opéré quelques reconnaissances réussies.

Sur le STOKHOD, duel d'artillerie. Quelques escadrilles ennemies ont survolé l'arrière de nos lignes; elles ont jeté des bombes et exécuté des tirs de mitrailleuses.

En GALICIE, dans la région à l'ouest de la basse STRYPA, des combats acharnés se livrent en maints endroits.

Nous avons fait prisonniers plus de 2,000 soldats et enlevé un canon et des mitrailleuses.

Mer Noire

UN VAPEUR CAPTURÉ, UN AUTRE COULÉ

Le 11 juillet, nos torpilleurs ont capturé dans la partie ouest de la MER NOIRE le vapeur turc « JUSEHIIAD », avec une cargaison de pétrole et d'orge, et l'ont ramené sans incident dans un de nos ports.

D'autres torpilleurs ont détruit le 12 juillet, à l'embouchure de la rivière MELENN, à l'ouest de la ville d'ERGHOLI, un vapeur accompagné de deux remorqueurs.

Front du Caucase

L'AVANCE RUSSE CONTINUE

A l'ouest du méridien d'ERZEROUM, l'offensive de nos éléments se poursuit avec succès. En maints endroits, les Turcs ont tenté vainement de lancer des contre-attaques.

## DES BULGARES SUR LE FRONT RUSSE

Pétrograd, 13 juillet. — Des soldats bulgares ont été rencontrés par les Russes dans les rangs ennemis au cours des récents combats.

LE KAISER ET SON ÉTAT-MAJOR SERAIENT À KOVEL

Pétrograd, 13 juillet. — Les prisonniers rapportent qu'Hindenburg, de Falkenhayn et l'empereur seraient arrivés dans le secteur de Kovel.

LES JOURNAUX ENNEMIS

Genève, 13 juillet. — Les journaux allemands, en ce qui concerne le front oriental, sont laconiques. Ils disent que la situation est généralement sans changement. Les Autrichiens disent avoir repoussé des attaques qu'ils sont obligés eux-mêmes de placer dans les Carpathes. Ils prétendent aussi avoir repoussé les attaques sur le nord et sur le front italien.

## Dans les Balkans

ESCARMOUCHES SUR LE FRONT MACÉDONIEN

Salonique, 13 juillet. — On signale quelques engagements entre patrouilles sur les deux ailes des forces en présence.

Au centre, action d'artillerie assez intense. (Radio.)

DES DESERTEURS BULGARES ET AUTRICHIENS EN ROUMANIE

Bucarest, 13 juillet. — Plusieurs Autrichiens ont déserté des monitors et se sont réfugiés en territoire roumain. Actuellement, 9,000 déserteurs bulgares ou austro-hongrois sont internés dans les camps de concentration en Roumanie.

DES REGIMENTS BULGARES

Bucarest, 13 juillet. — Suivant le récit de déserteurs bulgares arrivés à Turtsa, le 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie bulgare se serait mutiné. Le 16<sup>e</sup> régiment, envoyé pour châtier les autres, se serait solidarisé avec eux. On cite plusieurs autres graves cas d'insubordination dans l'armée bulgare.

LA DETTE BULGARE

Bucarest, 13 juillet. — Les données fournies par l'« Echo de Bulgarie » font ressortir un déficit de 60 millions pour le budget bulgare de 1915. Les prévisions pour l'année budgétaire 1916 laissent prévoir un déficit de 100 millions. Les crédits extraordinaires s'élevant à 730 millions, le déficit total atteindra 890 millions, alors que le budget normal ne se chiffre que par 400 millions. La situation financière du pays est déplorable, la dette bulgare dépassant aujourd'hui 2 milliards. (Radio.)

## Heureux Effet de l'Offensive italienne

Rome, 13 juillet. — On estime à 80,000 hommes les effectifs nouveaux dont la présence sur le front du Trentin a été signalée hier dans le bulletin du général Cadorna. Ces unités faisaient partie des contingents austro-hongrois amassés dans le Trentin au mois de mai au début de l'offensive, mais ils avaient disparu dès que les Russes eurent percé le front de Galicie.

Le haut commandement austro-hongrois pensait évidemment par son mouvement de recul, qui raccourcirait ses lignes, rendre libres ces unités et les porter contre les Russes; il comptait également suppléer par un armement supérieur et la facilité de la défense aux embarras graves que lui causait l'attaque simultanée sur deux fronts. Ses calculs cependant furent déjoués par la vigueur des attaques italiennes, dont la violence, loin de diminuer avec le temps, s'accroît en raison de la fatigue de l'ennemi.

On aurait tort de croire, en effet, que l'offensive italienne s'est ralentie depuis son succès du début. La lutte continue avec acharnement contre la gauche autrichienne, surtout dans la zone de Monte Zingarelle et au centre, où la pression italienne est incessante. Les bulletins quotidiens donnent une idée très incomplète de l'assaut qui se poursuit depuis plus d'un mois contre les positions naturellement fortes et défendues avec un art consommé par l'ennemi, à qui le matériel n'a jamais manqué.

Toute l'artillerie moyenne, qui pendant plusieurs mois était accumulée dans les positions autrichiennes d'où partit l'offensive, fut, après le recul initial des Italiens, transportée sur la ligne de Tonezza-Compomolod-Dodoci. Cette puissante armature, ajoutée à la défense mobile des lignes avancées explique la lenteur des derniers progrès italiens. Cependant, ces progrès continuent d'une manière incessante et usent gravement la résistance autrichienne, qui fait appel désormais aux réserves destinées à d'autres emplois. Ce seul fait suffirait à montrer la valeur de l'offensive italienne et la situation militaire de la monarchie austro-hongroise.

Les Autrichiens

vont évacuer Rovereto

Rome, 13 juillet (source autrichienne). — A la suite de la vigoureuse contre-offensive italienne, Rovereto est sur le point d'être de nouveau évacuée par les Autrichiens.

## En Angleterre

Un Vibrant Appel de la Reine Alexandra en faveur de la France

Londres, 13 juillet. — Les journaux publient l'éloquent appel suivant adressé au peuple britannique par la reine-mère Alexandra à l'occasion du 14 juillet :

« A la glorieuse nation de France, qui s'est rendue chère à tous les sujets britanniques, j'envoie du fond du cœur un message d'amitié et de sympathie. L'anniversaire de la Fête nationale française va être marqué par une collecte faite au profit des vaillants blessés; je recommande chaudement cette entreprise de pitié au peuple de tout l'empire. Puisse sa générosité ajouter un nouveau lien à ceux qui unissent nos deux nations sœurs ! »

## En Allemagne

Le Gouvernement allemand commence à préparer l'Opinion publique

New-York, 13 juillet. — Au sujet du câblogramme pessimiste que lui a adressé hier le Berlin son correspondant Karl von Wiegand, le « New-York Times » déclare que Wiegand s'est montré pendant longtemps le reflet fidèle du sentiment public et de l'opinion militaire en Allemagne. Il en est indigné. Il répète ce qu'il entend avec une entière fidélité. Par conséquent, la dépêche de Wiegand offre un intérêt tout particulier, parce qu'elle révèle l'état réel de l'Allemagne depuis les récentes attaques sur les fronts oriental et occidental. Cette dépêche montre que les autorités militaires allemandes préparent le peuple à toute éventualité.

Les Pertes prussiennes

Rotterdam, 13 juillet. — Les dix dernières listes des pertes prussiennes contiennent les noms de 33,640 tués, blessés et disparus, portant ainsi le total général, suivant les chiffres officiels, à 2 millions 773,836.

Une Émeute près de Berlin

Lausanne, 13 juillet. — A Neukölln, un des faubourgs de Berlin, une foule composée de femmes et d'enfants affamés s'est dirigée vers l'habitation privée du maire de cette localité et a pénétré de force dans la maison. Le maire et sa famille se sont trouvés pendant quelques heures en assez grave danger par suite de l'exaspération des émeutiers.

Rosalie Luxembourg arrêtée de nouveau

Genève, 13 juillet. — La fameuse socialiste Rosa Luxembourg a été arrêtée dans l'appartement qu'elle habitait à Berlin et conduite en prison préventive sur l'ordre du général von Kessel, gouverneur militaire de la province de Brandebourg.

Attentat contre un Commissaire de Police allemand

Genève, 13 juillet. — A Stuttgart, dans la nuit du 10 au 11 juillet, un commissaire de police qui procédait à des arrestations, a essuyé plusieurs coups de revolver. De nombreuses personnes soupçonnées de complicité dans l'attentat, ont été arrêtées.

## AUTOUR DE L'ÉCOLE Education Militaire des Écoliers

Dès les premiers mois des hostilités, nous avons montré à cette place qu'il convenait de mieux assurer chez nos enfants et surtout chez nos adolescents une éducation physique des plus rationnelles, afin de développer en eux l'énergie, l'endurance, le sang-froid. Quelque temps après, revenant sur ce même sujet, d'une troublante actualité, nous pouvions exposer qu'en Allemagne tous les écoliers à partir de quinze ans, soumis à un véritable apprentissage de la lutte actuelle sur les champs de bataille, seraient ainsi prêts, à la suite de ce rude entraînement, le jour de leur incorporation, à affronter l'ennemi. Nous demandions alors si cet exemple n'était pas à imiter dans notre pays.

Nous savons bien que, même en vue de la guerre, de nécessaires déterminations n'ont pas toujours été des plus hâtives. Cependant, voici qu'une commission sénatoriale vient de décider que tous les jeunes Français, à partir de 16 ans, devraient être astreints à une éducation militaire obligatoire. D'autre part, M. le sénateur Henri Chéron, au cours d'une étude sur ce sujet, nous fait savoir que « les jeunes gens en question ne seront pas détournés de leurs préoccupations ni de leur foyer. La préparation se fera le dimanche par les soins d'officiers et sous-officiers blessés ou mutilés et évacués du front ». C'est assez dire que nous ne reverrons plus se reproduire l'inutile et ridicule expérience des bataillons scolaires.

En dehors même de la préparation militaire, affirme l'ancien sous-secrétaire d'État à la guerre, cette institution formera dans les enfants d'aujourd'hui les hommes de demain, vigoureux et capables de remplir tous leurs devoirs après la victoire. Puis, ajoutons-nous, l'élite de notre jeunesse studieuse, sans être soustraite à ses obligations militaires, pourra continuer ses travaux scolaires dans les écoles primaires supérieures, les écoles normales, les lycées et collèges et les facultés, se préparant ainsi à fournir des commerçants et industriels instruits, des instituteurs, des médecins, etc. Souhaitons la mise au point prochaine de cette réforme qui établirait une utile liaison entre l'armée et l'école, tout en éloignant de plusieurs mois le recensement des nouvelles jeunes classes.

L. AMBAUT.

## NOUVELLES DIVERSES

Rapide Incendie

DEUX MORTS

Paris, 13 juillet. — Un incendie qui s'est développé avec une rapidité vraiment extraordinaire a éclaté ce soir, à neuf heures vingt, au premier étage d'un immeuble, 206, rue de Grenelle.

Grâce à l'intervention presque immédiate des pompiers, une dizaine de personnes furent sauvées au moyen des grandes échelles. Cependant, quand on se fut rendu maître du feu, on découvrit au cinquième étage le corps de deux locataires, M. Rodari, employé de commerce, âgé de quarante-deux ans, et Mlle Metzger, vingt-neuf ans, qui s'était vraisemblablement réfugiée chez lui.

Les Jeux dangereux

QUARANTE-DEUX MAISONS INCENDIÉES

Genève, 13 juillet. — A Vaszar, dans le comitat de Vozzprim, des enfants qui s'amusaient ont mis le feu par imprudence à une maison, ce qui a entraîné un grand incendie dans le village, 42 maisons ont été anéanties.

Les Condoléances de l'Académie à M. Denys Cochin

Paris, 13 juillet. — L'Académie française a décidé d'adresser à l'un de ses membres, M. Denys Cochin, ministre d'État, un télégramme de vives condoléances pour le nouveau malheur qui vient de le frapper.

## Les Journaux de Paris DE CE MATIN

ELAN BRISE

Le Gaulois (colonel X...) :

Au nord-ouest du fort de Souville, un gros effort de l'ennemi venant du village de Fleury s'est déclenché à l'effectif de deux divisions sur un front de moins d'une lieue. Il lui a permis, dans la journée du 12, de s'avancer de près d'un demi-kilomètre, au prix de pertes terribles, jusqu'au croisement des chemins de Fleury et de Vaux.

A cet endroit s'élève la cote 352, près d'une chapelle dite de Sainte-Fine, sur les pentes mêmes du fort de Souville, qui en est distant d'environ 500 mètres. La résistance que le saillant a éprouvée de la part des troupes françaises, les pertes énormes qu'il a subies sous nos feux de barrage, ont brisé son élan.

LA FÊTE DES ANCIENS

La Victoire (G. Hervé) :

Oui, célébrons, malgré nos deuils, malgré les souffrances de nos frères des départements envahis, malgré la souffrance infligée à Lille, à Saint-Quentin, à Mézières, à Douai, à Metz et à Strasbourg, célébrons, la fête haut la fête des grands ancêtres qui proclament les droits de l'homme et des nations.

Les héros de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun et de la Somme ont le droit de célébrer les héros de Valmy et de Jemmapes, même avant d'avoir fini leur tâche et d'avoir libéré le territoire de la République.

# DEPECHES DE LA NUIT

## Les Russes vont toujours de l'Avant

ILS S'APPRESENTENT A FRANCHIR LES CARPATHES

Zurich, 13 juillet. — Selon des nouvelles de source autrichienne, l'armée russe se préparait à franchir les Carpathes. Les préparatifs accomplis dans ce but par le commandement russe sont, selon ces nouvelles, des plus importants.

Depuis quatre jours, l'artillerie russe bombarde sans interruption les positions austro-hongroises à Kirilbaba.

Les premiers contingents russes destinés à cette entreprise seraient déjà signalés à Suczawa.

**APRES SON ECHEC AU STOKHOD L'ENNEMI DEVRA REGULER JUSQU'EN DEVAINT KOVEL**

Pétrograd, 13 juillet. — Les Russes n'ont pas marchandé leur temps et leurs efforts pour arriver au résultat stratégique important que nous leur voyons enregistrer aujourd'hui.

Ce n'est qu'un mois après le commencement de leur offensive, lorsqu'ils furent suffisamment renseignés sur la dislocation des forces de l'ennemi, ses plans et ses intentions, que les troupes du général Lescha, divisées en deux groupes, entreprirent leur mouvement offensif sur le front Rafalovka-Tchortorsk-Kolk, c'est-à-dire au nord et au sud de la voie ferrée Sarny-Kovel.

Nous avons vu les Russes forcer le Stokhod à Ough, et pour pouvoir se maintenir sur la rive gauche de cette rivière, étendre le front de leurs opérations le long de son cours s'emparer des villages Kochevka et Goulevitchi.

Actuellement, les Austro-Allemands, après avoir brûlé sur leur passage tout ce qui pourrait servir de retracement aux Russes, et avoir détruit les ponts sur le Stokhod, essaient de retenir les adversaires devant ce dernier obstacle naturel sur la route de Kovel par l'Est.

Les combats signalés à Svidniki, au nouveau et ancien Mossar, villages qui sont sur la rive gauche du Stokhod, nous prouvent que nos alliés réussissent à vaincre la résistance ennemie.

En perdant la ligne de défense du Stokhod, le général Linsingen voit son flanc gauche menacé d'être contourné, et, pour éviter ce danger, il devra se retirer sur une nouvelle base défensive. Cette nouvelle ligne ne peut être que les villages des abords immédiats de Kovel; la lutte par conséquent sera portée dorénavant dans la banlieue du point stratégique important, où les troupes du général Kaledine, qui ont repris l'énergie offensive à l'ouest de Loutsk, après un arrêt de quelques jours, viendront prêter la main par la voie de Rojitchke-Kovel aux formations du général Lescha.

**LA VICTOIRE AU STOKHOD IMPRESSIONNE L'ALLEMAGNE**

Genève, 13 juillet. — Le succès remporté par l'armée du général Lescha dans la direction de Sarny-Kovel a produit une profonde impression en Allemagne. Les critiques militaires berlinoises n'essaient plus de dissimuler la situation difficile des troupes du général Linsingen, et tâchent de rassurer l'opinion en lui présentant le recul allemand sur le Stokhod comme une retraite stratégique.

**LA DEFAITE ALLEMANDE DE BARANOVITCHI**

Les morts et les blessés

Pétrograd, 13 juillet. — Les milieux compétents évaluent les pertes allemandes à Baranovitchi, au cours des huit derniers jours, à 25,000 tués et blessés.

**LA RUSSIE AURA-T-ELLE UN DICTATEUR DES VIVRES ?**

Pétrograd, 13 juillet. — Le prince Proklesky, gouverneur de Kharkoff, serait chargé de la haute direction des mesures propres à combattre la cherté des produits alimentaires et des articles de première nécessité et la spéculation sur ces denrées.

## Dans les Balkans

**LE COLONEL BRACQUET CHEZ LE ROI CONSTANTIN**

Athènes, 13 juillet. — L'audience de congé que le roi Constantin a accordée au colonel Braquet, ancien attaché militaire à Athènes, a duré près d'une heure. La conversation a roulé sur des sujets d'ordre militaire. Elle a été très cordiale. Le roi de Grèce d'ailleurs tient avant tout à sa renommée de soldat et affecte de traiter en camarades tous les officiers étrangers. (Radio.)

**ARRESTATION D'UN ANCIEN MINISTRE BULGARE**

Bucarest, 13 juillet. — M. Liapchieff, ancien ministre des finances de Bulgarie, chef du parti démocrate, a été arrêté par ordre du gouvernement pour avoir publié deux articles critiquant le budget et surtout le chapitre des dépenses, qui atteignent un chiffre énorme.

L'arrestation de M. Liapchieff a été opérée la veille de la séance du Sobranie où devait se discuter le budget. Les députés du parti démocrate ont déposé une interpellation sur l'arrestation de M. Liapchieff.

## La Bataille de Picardie

L'IMPORTANCE DES SUCCÈS ANGLAIS

Paris, 13 juillet. — Les Anglais sont parvenus jusqu'à la route de Contalmaison à Longueval; ils ne sont plus éloignés de ce dernier village que de 500 mètres à peine.

Les résultats obtenus par les Anglais au cours de ces trois dernières journées sont très importants, et constituent une avancée très préjudiciable pour les Allemands, dont la situation, à Pozières notamment, devient critique. Les succès anglais ont, en outre, permis à nos troupes d'élargir nos positions au nord de Hardecourt et de rectifier notre ligne qui, du bois des Trônes, descend maintenant directement jusqu'à la cote 139, passe à l'est du village et traverse à 300 mètres, la route d'Hardecourt à Maurepas.

Les Anglais viennent de fournir un très gros effort; le succès a couronné leur entreprise, malgré la résistance désespérée de l'ennemi, qui en comprenait l'importance. Les opérations qui vont suivre montreront quels précieux services la dernière offensive de nos amis a rendus à la cause commune.

**La « Furia francese »**

Londres, 13 juillet. — Les rapports officiels sur la bataille de la Somme provoquent ici l'admiration générale pour les troupes françaises. Un sergent blessé, retour du front, déclarait que c'était merveilleux de voir leur entrain dans l'attaque. En les regardant traverser les rues du village de Maricourt le sourire aux lèvres et bavardant avec les enfants, on n'aurait jamais cru qu'ils pussent être de pareils tigres une fois la baïonnette au canon.

**Enchaîné à sa Mitrailleuse**

Londres, 13 juillet. — Au cours d'un des derniers combats sur la Somme, une section d'un régiment de Manchester souffrit beaucoup du feu de certaine mitrailleuse isolée. Finalement, les Anglais réussirent à la repérer et tuèrent le mitrailleur. Quand ils approchèrent, ils le trouvèrent les pieds fixés par des courroies à crampons profondément enfoncés dans le sol et une chaîne le fixait par la taille à sa mitrailleuse.

**Aveux boches**

Genève, 13 juillet. — Le correspondant militaire du « Lokal Anzeiger » reconnaît que l'ennemi fait tout pour approfondir son gain de terrain acquis et aboutir à un résultat final.

« Ces attaques, dit-il, sont d'une furie incroyable »

Le correspondant de la « Gazette de Francfort » s'élève vivement contre ceux qui, en Allemagne, font des mines longues à la lecture du terrain perdu : « Il valait mieux abandonner les tranchées, explique-t-il, que de s'exposer à des pertes inutiles. »

**Les Allemands redoublent de Surveillance à la Frontière hollando-belge**

Amsterdam, 13 juillet. — Les Allemands ont dressé dans les champs de la frontière hollando-belge de petits observatoires assez semblables à des colombiers, et ont placé des sentinelles. Ces observatoires ont pour but d'empêcher les Belges de gagner la frontière en se dissimulant dans les blés. (Radio.)

**La Garnison allemande en Belgique**

Amsterdam, 13 juillet. — L'autorité militaire allemande a porté à la connaissance des troupes en garnison dans les villes et dans les villages de la Belgique qu'à partir du 1er juillet 1916 :

1. La solde est fixée à 80 pfénig par jour. Avant cet arrêté, la solde s'élevait à 1 mark 20 par jour. On sait qu'en Allemagne, le montant de la solde comprend, outre la solde proprement dite, un certain nombre de rations fournies en argent.
2. La ration de pain sera fixée à un pain gris de 1/4 de kilogramme par jour. Avant cet arrêté, la ration de pain était fixée à un pain gris de 1/2 kilogramme par jour.
3. L'autorité militaire ne distribue plus de beurre ni de graisse. Le soldat n'aura qu'à acheter ces denrées de ses propres deniers.

Ces mesures auraient soulevé de nombreuses protestations de la part des soldats.

## En Portugal

**UN PREMIER CONTINGENT DE 22,000 HOMMES PRET A COMBATTRE**

Lisbonne, 13 juillet. — La division portugaise, à l'effectif total d'environ 22,000 hommes, qui a été mobilisée la première, va quitter dans quelques jours le camp de Tancos, après trois mois d'entraînement intensif, qui, de l'avis de tous, en a fait une troupe remarquable, tant sous le rapport de la préparation à la guerre que sous celui de la discipline.

Une seconde division est en voie de mobilisation et sera prête à son tour dans deux mois à toutes éventualités. Une troisième division la remplacera à Tancos.

## Le « Deutschland » et le Droit des Alliés

« Navire de Guerre » disent la France et l'Angleterre

Washington, 12 juillet. — L'attitude de la Grande-Bretagne relativement aux sous-marins marchands aurait été définie par M. Barclay, chargé d'affaires de la Grande-Bretagne, dans une conversation avec le représentant du département d'Etat, bien avant l'arrivée du « Deutschland ».

M. Barclay se basait sur une information parue dans la presse annonçant qu'un bâtiment de ce genre était en route pour l'Amérique. Hier il aurait de nouveau avec M. Jusserand attiré l'attention du gouvernement américain sur la question.

Les alliés estimaient que la structure même de tels bâtiments leur permettant d'échapper à la visite à laquelle les bâtiments marchands ordinaires sont soumis, les placent hors de la catégorie des navires marchands, et que construits clairement en contradiction des règlements établis par les conventions internationales, ils doivent être considérés comme bâtiments de guerre et sujets à destruction à première vue.

**LE « DEUTSCHLAND » AURAIT ÉTÉ CONVOYÉ PAR UN NAVIRE NEUTRE**

Washington, 13 juillet. — Le département d'Etat a reçu une information affirmant que le « Deutschland » aurait été convoyé de Brême presque jusqu'à Norfolk (Virginie) par un bâtiment neutre, probablement norvégien, suédois ou hollandais. Un message aurait été envoyé au consul des Etats-Unis à Brême, demandant pourquoi il n'avertit pas son gouvernement du départ du « Deutschland ».

Copenhague, 15 juillet. — Le sous-marin « Deutschland » n'a mis que 9 jours à accomplir la traversée de Brême en Amérique. (Radio.)

**LES PASSAGERS DU « DEUTSCHLAND »**

Baltimore, 13 juillet. — Les propriétaires du « Deutschland » ont établi que le sous-marin ne prendrait aucun Américain à son voyage de retour. Un amateur, cependant, avait offert 50,000 dollars pour prix de son voyage. (Radio.)

## Un autre « Deutschland » en route pour le Brésil

Rio-de-Janeiro, 13 juillet. — Le ministre de l'intérieur a été informé qu'un sous-marin du type « Deutschland » doit arriver ces jours-ci à Rio-de-Janeiro.

## Le Président Wilson ne se laissera pas intimider

New-York, 13 juillet. — Commentant les nouvelles de Berlin d'après lesquelles les partisans de von Tirpitz menaçaient de renverser Bethmann-Hollweg pour reprendre la campagne sous-marine, à moins que le président Wilson n'adopte une attitude ferme contre le blocus des alliés, les cercles officiels de Washington disent que l'attitude du président Wilson à l'égard du blocus ne saurait être influencée ni par la politique intérieure de l'Allemagne, ni par les menaces allemandes.

On apprécie les efforts du chancelier de Bethmann-Hollweg pour prévenir la rupture avec les Etats-Unis, mais on déclare que le président Wilson réglera sans avis de Berlin la situation dérivant du blocus.

## Le Blocus de l'Allemagne

Londres, 13 juillet. — Les critiques navals anglais croient que l'arrivée du « Deutschland » à la Baltique et les efforts récents des torpilleurs allemands de Zeebrugge pour capturer quelques-uns des vapeurs anglais qui font le service de la Hollande pourraient servir de prétexte pour l'Allemagne pour affirmer que le blocus fait par l'Angleterre n'est plus si effectif depuis la bataille du Jutland. Pour montrer que l'Angleterre est toujours maîtresse absolue de toutes les mers, ces mêmes critiques font observer que, depuis cette grande bataille navale, deux cents vapeurs anglais, qui se trouvaient dans les ports scandinaves et russes de la Baltique, ont pu rejoindre leurs bases en Angleterre.

## Ils voudraient nous affamer à leur tour

Genève, 13 juillet. — Les Suisses achètent à n'importe quel prix des propriétés dans la région avoisinant la frontière, et déclarent presque ouvertement que dès la cessation des hostilités ils seront acquiescents à n'importe quel prix de tout le bétail sur pied disponible dans la région.

La paix aurait donc pour premier résultat d'affamer les populations de l'Est au bénéfice des Boches.

## Bateaux coulés

Londres, 13 juillet. — Les bateaux de pêche « Mariani » et « Succès » ont été coulés.

Les chalutiers à vapeur « Florence » et « Daphnie » ont été coulés par un sous-marin. Les équipages ont été sauvés et débarqués à Whitley.

## La Question irlandaise

TOUS LES RÉVOLTÉS SERONT RELÂCHÉS

Londres, 13 juillet. — A la Chambre des Communes, le ministre de l'intérieur a proposé la mise en liberté des 460 prisonniers arrêtés à la suite de la révolte en Irlande. La mesure a été adoptée et déclarée immédiatement exécutoire.

Alderman-Byrne, un des représentants de la cité de Dublin, se précipita aussitôt au bureau de poste de la Chambre des communes et adressa une dépêche à la famille de chaque prisonnier pour lui annoncer l'heureuse nouvelle. (Radio.)

**DE NOUVELLES DIFFICULTÉS SURGISSENT**

Londres, 13 juillet. — Le discours prononcé mardi par M. Lansdowne, à la Chambre des lords, a suscité de nouvelles difficultés. Le chef des nationalistes irlandais, M. Redmond, a publié hier soir une déclaration pour protester contre ce discours. M. John Redmond estime que lord Lansdowne a laissé entendre que la réunion du Parlement irlandais était une mesure provisoire, alors que l'exclusion des six comtés de l'Ulster pouvait être considérée comme une solution durable. Les nationalistes irlandais, selon lui, ne sauraient tolérer une pareille situation.

Ce nouvel incident, survenant à la dernière heure, est considéré comme sérieux et a causé une grosse émotion hier au Parlement.

## M. Asquith propose

la Suppression des Congés

Londres, 13 juillet. — A la Chambre des communes, M. Asquith a proposé de remettre à une date ultérieure tous les jours de congé d'un caractère général ou local en raison de la fabrication des munitions.

« La consommation quotidienne de ces munitions, a dit le premier ministre, est énorme, et l'avis du commandant en chef de nos forces est que la production ne doit pas être diminuée un seul instant. Je fais appel aux travailleurs et au public en général pour que tous remettent à plus tard les jours de fête afin que l'attaque si brillamment commencée soit conduite jusqu'au succès final. »

« Des négociations dans ce sens ont été ouvertes avec les représentants des ouvriers. Aucun service plus grand ne saurait être rendu par les travailleurs à ce pays et à nos forces en campagne que cet encouragement et cette certitude de savoir que l'intensité du bombardement actuel peut se poursuivre indéfiniment s'il est nécessaire. »

## La Hausse du Change

Paris, 13 juillet. — La Banque d'Angleterre a élevé le taux de son escompte à 6 %.

## Sur le Front italien

COMMUNIQUE OFFICIEL

**Attaques et Contre-Attaques**

Rome, 13 juillet.

Dans la vallée de CAMONICA, activité persistante de l'artillerie ennemie, plus vive dans la zone du TONALE.

Dans la vallée de l'ADIGE, dans l'après-midi d'hier, après une intense préparation par le feu, l'adversaire a attaqué les nouvelles positions occupées par nous au nord de MALGAZUONA. La prompteté et l'efficacité de nos feux d'artillerie et de nos lance-bombes a continué contre les lignes ennemies.

En quelques points, des attaques hardies de notre infanterie ont eu lieu également et ont obtenu quelques avantages.

**SUR TISONZO, on ne signale aucun événement important.**

## Mort glorieuse d'un Député irrédentiste

Rome, 13 juillet. — M. Battisti, député du Trentin, est tombé héroïquement le 10 juillet, à Vallarsa, à la tête de la compagnie d'Alpini qu'il commandait.

Au début de la guerre, M. Battisti était venu en Italie avec quelques milliers d'habitants du Trentin qui s'étaient engagés volontairement dans l'armée italienne. Il a rendu des services précieux et a mérité par sa bravoure la médaille pour la valeur en argent.

**Un Million d'Autrichiens sur le Front italien**

Londres, 13 juillet. — Le colonel Repington, de retour de sa visite sur le front italien, calcule que sur ce front il y a au moins un million d'Austro-Hongrois, dont six cent mille baïonnettes. Les armées de Kowess et de Danki sont dans le Trentin. Le 14e corps d'Innsbruck, avec les alpins du Voralber, se trouvent dans le Cadore, tandis qu'en Carnie se trouve la 10e armée commandée par von Rohir. Enfin, de Tolmino à la mer, il y a la 5e armée de Boerovic.

Lors de la grande offensive contre l'Italie, les forces totales des Austro-Hongrois étaient de 500 bataillons.

## La Grève des Cheminots espagnols

L'ÉTAT DE SIÈGE VIENT D'ÊTRE PROCLAMÉ

Madrid, 13 juillet. — Les services de transport de marchandises sont totalement suspendus sur les réseaux du Nord; à Valladolid et à Valence, tous les services sont arrêtés.

Le roi a signé le décret ajournant les séances des Chambres.

Le conseil des ministres a décidé de proclamer l'état de siège dans toutes les régions qu'affecte la grève.

L'Union générale des travailleurs a sollicité la permission d'organiser dimanche des manifestations dans toute l'Espagne. Elle aurait l'intention de déclarer la grève générale par solidarité envers les cheminots.

**GARANTIES CONSTITUTIONNELLES SUSPENDUES**

Madrid, 13 juillet. — A midi, le roi a suspendu les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne.

**LA SITUATION DANS SON ENSEMBLE**

Madrid, 13 juillet. — La première journée de la grève n'a donné lieu à aucun incident de réelle gravité. A la station du Nord environ 70 ouvriers réservistes porteurs du brassard ont été arrêtés et mis à la disposition de l'autorité militaire sur leur refus de travailler pour la compagnie.

En province, on ne signale que quelques manifestations violentes de la part des grévistes et la mort accidentelle d'un gendarme qui était de faction sur la voie à Valladolid.

Le service des trains a fonctionné avec des retards inévitables. Néanmoins, l'impression est nettement pessimiste.

Il est manifeste que dans le courant de la journée, le mouvement a pris de l'extension et que les difficultés qu'éprouve la compagnie pour assurer le service deviennent de plus en plus grandes. Pour ne citer qu'un exemple, l'express d'Irun qui part normalement à 9 heures, ne s'est mis en marche hier soir qu'à 11 heures et demie, fusionné avec un train omnibus.

Les mécaniciens et les chauffeurs ont un assez grand nombre sont hostiles à la grève, refusent cependant de partir par crainte de représailles de la part des grévistes. Les gares et les voies sont gardées militairement.

Le ministre de l'intérieur, M. Ruiz Jimeno, s'attend, après les déclarations faites par lui aux journalistes, à ce que la journée d'aujourd'hui soit beaucoup plus mouvementée que celle d'hier. On croit que l'union générale des travailleurs se livre à une active propagande en faveur de la grève générale et que ses menées pourraient bien aboutir.

**UNE OPINION OFFICIELLE**

Madrid, 13 juillet. — Interrogé par des journalistes sur l'exactitude des bruits alarmants, le ministre de l'intérieur se borna à répondre que si la situation s'aggravait la loi serait rigoureusement appliquée. Les gouverneurs reçurent à cet égard des instructions précises. Le ministre souligna que l'espoir d'arriver à une entente persistait et que le cabinet étudiait la manière d'établir un arbitrage officiel entre les Compagnies et les grévistes.

La situation dans les Asturies reste alarmante. Le président des Fédérations de chemins de fer dit nettement, dans une interview, que la mobilisation des réservistes des chemins de fer ne saurait réduire les grévistes, lesquels recourront à la grève perdue. Jusqu'à présent, le service des voyageurs est assuré, mais non celui du transport des marchandises.

Les journaux ministériels de toutes nuances font ressortir que les grévistes ont contre eux l'opinion publique; cependant le pessimisme règne dans les milieux officiels.

## Courses de Saint-Sébastien

Jeudi 13 juillet

**PRIX D'ESPAGNE (National), 1,500 pesetas, 1,800 mètres.** — 1er, Mimo (Marsh); 2e, Kanako (Rodriguez), disqualifié; 3e, Pora (Garcia). Six longueurs, six longueurs.

**Non placés Concha, Balampago.**  
Mimo, gagnant 11, placé 8; Pora, placé 6.

**PRIX DE BAYONNE (mixte), 3,000 fr., 1,000 mètres.** — 1er, Fortunatus (O'Neill); 2e, Roussalka (Stern); 3e, Isolata (Milton). Deux longueurs, 1/4 longueur.

**Non placés Home Trust, Dacter, Incomparable, Walter, Le Pantin, Cie Coloniale Française (huit retirés).**

**Mutuel: Fortunatus, gagnant 14 50, placé 6 50; Roussalka, placé 6; Isolata, placé 9.**

**PRIX D'ANGLETERRE (handicap), 5,000 fr., 2,000 mètres.** — 1er, L'Albatros (O'Neill); 2e, Le Ferrol (Sticks); 3e, Smashing-Coon (Marsh). 1/2 longueur, cinq longueurs.

**Non placés: Dacter, Chicambaut, Sinarra, Rabanito, Saint-Georges, Orphan Girl, Antivar, Pelage, Walter, Mlle Holot, Danikun, Quail, Saadi, Angerou, Muzo, Frontlaude, Ethiope, Doud, Fleo, La Bûche, Belle-Brure, Pour-l'Attaque.**

**L'Albatros, gagnant 17, placé 5 50; Le Ferrol, placé 6; Smashing-Coon, placé 7 50.**

**PRIX DE MADRID, 3,000 fr., 3,400 mètres.** — 1er, Mirhan (Jannin); 2e, Everley (O'Neill); 3e, Rockland (G. Stern). Trois longueurs, trois longueurs.

**Non placés: Home Trust, Genevieve, Etat-Major, Sangarario, Waldor, Fearless.**  
Mutuel: Mirhan, gagnant 11 50, placé 6 50; Everley, 6 50; Rockland, placé 7 50.

**COURSE DE HAIES MILITAIRE (1,500 pesetas, 2,500 mètres.** — 1er, Sopano (propriétaire); 2e, Valenciandra (propriétaire); 3e, Mustard (Cavali). Une longueur, trois longueurs.

**Non placés: Tamaris.**  
Mutuel: Sopano, gagnant 6, placé 4 50; Valenciandra, placé 6.



JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

C'est bon le café ! déclara la mère Rouson. Je suis moins lasse, je vous assure, depuis que, grâce à mon ange blond, je puis en prendre quelquefois. — Ce n'est pas moi qui vous le donne, grand-mère. Il vous faut remerciez Marthe Carrier. — Je sais, je sais. La demoiselle est bonne, mais je connais la main qui a guidé la sienne.

Et tout à coup, sans lever la tête, elle parla d'une voix basse qui tremblait. — Je t'ai fait venir ici pour te dire une chose bien grave, mon Jean. Une chose qui va t'irriter peut-être, je vais être mère. — Tu crois ? demanda-t-il vivement. — Oh ! je suis sûre. Je me doutais depuis quelque temps. J'ai écouté bavarder des femmes. J'ai interrogé. Maintenant, je ne doute plus. Elle se tut, attendant ce qu'il allait répondre. Mais Jean restait songeur. Alors, saisie d'épouvante, croyant que l'heure de l'abandon était venue pour elle, Louise supplia : — Attends ! attends encore ! Peut-être me suis-je trompée. — Il ne faut pas que tu te sois trompée. Louise comprit que rien n'arriverait de ce qu'elle avait craint. Elle osa lever les yeux et regarder son ami. Avec timidité, elle demanda : — Tu n'es pas fâché ? — Il la serra dans un transport de joie. — Mais je ne sais, au contraire, comment t'exprimer ma reconnaissance. Chérie ! tu as donc pu croire ? — Oui. J'ai eu peur en pensant à cet enfant que tu n'avais pas désiré. — Aie confiance dit le garçon. Dès ce soir, je parlerai chez nous. Lorsque la mère Rouson rentra, la joie brillait dans les yeux de Louise. Et son air, ce rire spirituel, à son d'argent, qui pleurait tant au fils Paulhac, emplissait les logis de misère. L'éclaircit comme d'un rayon de soleil. La vieille mère qui avait laissé la petite toute soucieuse, et qui la retrouvait transformée, bénit en son cœur le fils Paulhac. Vers l'heure où l'on mène les troupeaux à l'abreuvoir, Jean prit congé des deux femmes et rentra chez lui.

XVIII

Lorsque le garçon posa les pieds sur le seuil du logis paternel, tout ce que son être possédait de forces latentes et d'énergies obscures bouillonnait, le secouait d'un frisson. Il gardait néanmoins sa lucidité d'esprit. Pas plus que les jours précédents il ne se faisait illusion. Mais ce qui l'avait effrayé ne l'effrayait plus. Il allait dire ce qu'il voulait, il réclamerait pleinement son droit. Il savait par quels arguments son père combattrait et rejetterait la demande qu'il lui adresserait. Il connaissait assez cet homme intelligent et tenace, actif, intéressé, rempli d'ambition, qui n'aimait la vie, ne comprenait que comme une ascension vers une plus grande richesse, de plus grands honneurs, et dont la maxime favorite était : — Celui qui n'a pas élargi le patrimoine ne des ancêtres n'a pas mérité de vivre. — Jean ne tremblait plus, ainsi qu'il aurait sans doute tremblé la veille. Hier, l'amant seul aurait parlé. Aujourd'hui il y avait aussi le père qui parlait. Et il portait avec lui sa femme et son enfant ! Contre ces deux puissances au nom desquelles il agissait, comme lui semblaient misérables l'orgueil et la cupidité de Paulhac ! Une fois déjà, Jean avait gravement menacé son père, lorsque, pour à subir les épreuves du baccalauréat, il jeta tout à coup ses livres et ses cahiers en déclarant qu'il voulait demeurer paysan comme l'étaient ses devanciers. Or, le maître rêvait pour son fils une autre destinée. Pour lui-même il désirait la mairie de Saint-Vincent et un mandat de conseiller général ; il voyait Jean médecin à Vic, ou avocat à Aurillac, marié richement, ayant d'ailleurs recueilli la meilleure part dans la succession du parrain Laporte, se faisant une clientèle nombreuse, puis, devenu populaire, briguer la députa-

tion et qui sait ? peut-être arriver au ministère. Il fallut toute l'ardeur que le jeune homme mit au travail de la terre, toute l'habileté qu'il y déploya pour que le père oubliât sa déconvenue. Celui-ci venait à peine de pardonner, lorsque le maître, le garçon éprouva l'accident qui le rendait inutile aux autres, en le privant lui-même de toute joie. Et ce soir n'allait-il pas raviver l'ancienne rancune, en osant demander à un homme qui ne cédait jamais deux fois un second sacrifice après le premier ? Jean savait qu'il engageait une lutte difficile. Mais il ressentait l'impérieux besoin de vaincre. Il frémissait de la hâte d'en avoir fini avec ces incertitudes. Il soupa en compagnie des valets, puis tout de suite après passa dans le petit salon où, abandonnant la grande cuisine aux gâtés bruyants de leurs filles et de leurs serviteurs, monsieur et madame Paulhac se réfugiaient. Lui pour lire ses journaux, elle pour se recueillir ou se livrer à des travaux d'aiguille. Ce dimanche soir, Marguerite Paulhac lisait aussi. L'entrée de son fils lui fit lever les yeux, et elle demeura toute saisi à voir l'air résolu du jeune homme et la flamme de son regard. — Brune, fraîche de teint encore, sans une ride ni un cheveu blanc, madame Paulhac avait été fort jolie, et elle le demeurait toujours. Bien qu'elle fût douée d'une vive sensibilité elle savait montrer du courage dans les circonstances difficiles. Elle était née au Garric, près de Saint-Vincent. Elle appartenait à cette famille des Laporte (dont les archives communales mentionnent l'ancien noté, ainsi que le rôle prépondérant qu'elle joua dans la région. — Aux revenus de deux fermes importantes et d'un métairie, les Laporte joignaient les bénéfices d'une petite charge de notaire

transmise de père en fils depuis un temps immémorial, chargé qu'exerçait encore le père de Marguerite Paulhac, mais que le frère de celle-ci, le parrain de Jean, laissa s'éteindre pour satisfaire son goût des aventures et des lointains voyages. A cette origine semi-bourgeoise Marguerite devait, sans doute, la hauteur élégante de ses gestes et sa facilité d'élocution. Son mari qui se trouvait de l'autre côté de la cheminée, était un homme de haute taille, avec de larges épaules et une poitrine puissante. Ses cheveux et sa barbe d'aspect grisonnaient, mais le reste de sa personne disait la vigueur physique ainsi que la santé morale. Le masque énergique aux traits réguliers et froids, la courbe aquiline du nez, le front bombé, le menton carré, et surtout le regard extrêmement mobile et perçant de ses yeux gris, annonçaient une volonté indomptable. Vingt-trois ans auparavant, Marguerite Laporte l'avait remarqué dans le groupe des jeunes gens qui le dimanche, sur la place de Saint-Vincent se pressaient autour de la petite église pour assister à la sortie de la jolte fille et la saluer au passage. C'était lui, jolte fille et la sauter au passage. Lui avait compris, et il s'était juré de conquérir cette riche héritière. Il avait de nombreux rivaux dont le plus à craindre était son voisin de Trémailles, Jérôme Carrier. Une vieille et solide amitié unissait les Carrier et les Laporte. Mais Jérôme Carrier manquait d'audace. Dès qu'il vit Marguerite accueillir les hommages de François Paulhac, il se découragea et laissa le champ libre aux entreprises

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAND, Juge. LES PILLEURS DE BOITES AUX LETTRES On sait que l'an dernier d'audacieux voleurs mettaient au pillage pendant la nuit les boîtes aux lettres installées en ville par les soins de l'administration des P. T. T. Un assez grand nombre de correspondances furent détournées et quelques-uns des mandats-poste qu'elles contenaient purent être touchés après avoir été falsifiés. A la suite d'une longue enquête, la police arrêta Georges Monlun, 30 ans, forgeron, rue Maubeuf, et Roger Bibard, 20 ans, sans profession ni domicile connus, qui, après instruction, ont été renvoyés en correctionnelle comme auteurs des vols de lettres et de falsification des mandats. Monlun avait déjà pillé des boîtes aux lettres à La Rochelle et comparu, pour ce fait, en conseil de guerre. Dans son audience de jeudi, le tribunal correctionnel a condamné : Georges Monlun à trois ans de prison. Roger Bibard à deux ans de prison.

UN ENLÈVEMENT La fille Gontier, âgée de 23 ans, faisait opposition à un jugement qui l'avait condamnée par défaut à huit mois de prison pour enlèvement. On lui reprochait d'avoir, en 1915, attiré un cultivateur dans une chambre meublée, près de la gare Saint-Jean, et de lui avoir subtilisé un billet de banque de cent francs. Le tribunal a réduit la peine d'emprisonnement à quatre mois.

CONSEIL DE GUERRE (18<sup>e</sup> RÉGION)

Présidence de M. le Colonel du Génie VERONIQUE. VOIS MILITAIRES Le soldat Edouard C... du centre d'aviation de Dijon, avait été envoyé au centre de Pau, où il était chargé du service de « départage », c'est-à-dire que, lorsqu'un avion avait atterri quelque part, accidentellement et se trouvait, par suite, « en panne », il était envoyé pour « renflouer » l'appareil et le ramener au centre d'aviation. C... se faisait suivre, dans cette mission, par un ou plusieurs soldats et touchait des frais proportionnés. Il eut alors la fâcheuse idée de majorer le nombre des hommes qui l'accompagnaient, et il détourna ainsi une somme de 240 fr. au préjudice de l'Etat. Traduit devant le conseil de guerre, C... dit que la somme allouée par homme était insuffisante et qu'il a dû, pour couvrir ses frais, recourir à ce moyen qu'il regrette d'avoir employé. Edouard C... est condamné à un an de prison avec sursis. Une autre affaire de vol militaire conduisait devant le conseil trois prévenus : Antoine T..., soldat au 146<sup>e</sup> territorial, Honoré Marcel A..., marin à Paulliac, Jacques-Léon S..., ferblantier à Paulliac. Ils étaient accusés, le premier de vol ; les deux autres de complicité par recel.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 13 juillet. Montés en raço : Française, goél. fr., c. André, de Cardiff. Constantin, st. grec, c. Colafis, de ditto. Bass, st. norv., c. Ivanoff, de Bayonne. Pura, st. naga, st. esp., c. Campanna, de Paulliac. Castro-Alien, st. esp., c. Ellando, de Newport. Wisbeck, st. ang., c. Adie, de Newcastle. Lisboa, st. argent., c. Tonizco, de Buenos-Ayres. Walkyrie, goél. fr., c. Hanon, de Cardiff. Margaux, st. fr., c. Monmione, de Dunkerque. Sirius, dundee fr., c. Quillevin, de Swansea. Etolles-Mer, dundee fr., c. Bonnin, de ditto. Boulonnaise, dundee fr., c. Roulet, de ditto. Louis, dundee fr., c. Corbin, de ditto. BASSENS, 13 juillet. Aux appointements : Californie, st. fr., c. Burjek, de New-York. Alston, st. ang., c. X..., de New-York. Erford, st. ang., c. X..., de New-York. Renée-Marthe, goél. fr., c. X... PAULLIAC, 13 juillet. Montés : La-Bretagne, goél. fr., c. X... Alek, dundee fr., c. X... Aux appointements : Lotos, tr.-m. norv., c. X... Farvell, tr.-m. russe, c. X... Lennox, st. ang., c. X..., de New-York. Rade de monée : Saphir, st. norv., c. X..., de Glasgow. La-Rai, st. fr., c. X..., de New-York. Stierstadt, st. norv., c. X... Cantabria, st. esp., c. X... Garibaldi, tr.-m. ital., c. X..., de la Plata. A.-D. Bordes, tr.-m. fr., c. X..., du Chili. Péricés, goél. fr., c. X... Segundo, st. norv., c. X... John-Bakke, st. norv., c. X... Corsaire, dundee fr., c. X... Georges-Fischer, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Amiral-Rigault-Genouilly, st. fr., c. X..., de Buenos-Ayres. Ariadne, st. fr., c. X... Flandre, st. fr., c. X..., d'Angleterre. Léonine, goél. fr., c. X... Félix-Louis, tr.-m. fr., c. X... Randelsborg, st. norv., c. X... Matienzo, st. esp., c. X..., d'Angleterre.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la Cour d'appel. Dans sa séance du 13 juillet 1916, le conseil de révision de Bordeaux a été appelé à statuer sur douze affaires. Il a notamment : Confirmé le jugement concernant le soldat Marion, du 53<sup>e</sup>, condamné par le même conseil aux travaux forcés à perpétuité pour homicide volontaire. Annulé le jugement concernant le soldat Le Helley, du 34<sup>e</sup> d'artillerie, condamné par le conseil de guerre de Rennes à la peine de dix ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à dix ans d'interdiction de séjour pour tentative de meurtre. Même motif d'annulation que pour l'affaire Noailles. Cette affaire a été renvoyée devant le général commandant la 11<sup>e</sup> région, à Nantes. Annulé le jugement concernant le nommé Rouxel, menuisier ébéniste à Nantes, condamné par le même conseil à 2,500 fr. d'amende pour infraction à la loi Dabiez. L'annulation est basée sur un vice de complexité ; la question posée aux juges comprenait deux faits distincts. Conseil de guerre de renvoi : Totirs. Rejeté le recours formé par le soldat Rémond, du 146<sup>e</sup> territorial, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux à trois ans de prison et 1,000 fr. d'amende pour propos alarmistes. Rejeté le recours formé par le soldat Couderc, condamné par le même conseil à trois peines de deux mois de prison chacune, pour trois contraventions d'injures non publiques.

COMMUNICATIONS

Pharmacies ouvertes le 14 juillet. Quel des Chartross, 133. — Place Picard, 14. Cours Portal, 22. — Route du Médoc, 4. — Rue de la Croix-Blanche 103. — Rue Judat, 6. — Place Longchamps, 6. — Cours d'Albion-Lorraine, 37. — Rue du Tondu, 14. Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 167. — Rue Clément, 68. — Place des Capucins, 59. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours Tourny, 28. — Boulevard de Caumont, 206. — Rue Jenny-Léon, 30. — Des Bâties, 330. — La Bastide, place du 11-Juillet. — Cours d'Espagne, 26.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Sequana », commandant Albery, venant de la Brésil, de l'Argentine, du Brésil, de Dakar et Lisbonne, ayant à bord de nombreux passagers, est arrivé à Bordeaux jeudi dans la soirée.

BOURSE DE PARIS

du 13 juillet. BULLETIN FINANCIER. Marché calme. Rentes françaises en hausse, fonds russes soutenus, Extérieure et chemins espagnols lourds sur grèves en Espagne. Rio-Tinto calme. En banque, reprise des cuprifères et des américaines. MARCHÉ OFFICIEL. Fonds d'Etat, — 5 % libéré, 90 30 ; 3 %, 91 40 ; Obl. Ch. fer Etat, 400 75 ; Afric. occid. France, 375 ; Tunis 1892, 444 ; Argentine 1900, 502 ; 1911, 86 25 ; Brésil 1911, 325 ; Chine 1895, 87 50 ; 1903, 424 ; 1908, 420 ; 1913 (réorg.), 432 ; Egypte privilégiée, 70 25 ; Espagne (extér.), 93 10 ; Japon Bons 1913, 432 30 ; Maroc 1904, 471 ; 1910, 469 50 ; Portugal, 42 65 ; Russie consolidé, 1re et 2e sér., 75 ; 1891 et 1894, 82 45 ; 1896, 51 ; 1906, 83 40 ; 1909, 81 50 ; 1914 (Ch. fer réunis), 91 50 ; Serbie 1895, 53 ; Dette ottomane unifiée, 59 50 ; Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,000 ; Banque de Paris, 1,125 ; Comptoir d'escompte, 781 ; Crédit foncier, 690 ; Crédit industriel non libéré, 629 ; Crédit lyonnais, 1,190 ; Crédit mobilier, 348 ; Banque de l'Inde de Cuba, 765 ; Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 572 ; Est-Algérien, 555 ; Est, 830 ; P.-L.-M. Jouiss., 595 ; Midi, 940 ; Nord, 1,430 ; Orléans, 1,200 ; Jouiss., 718 ; Ouest, 730 ; Jouiss., 350 ; Andalous, 370 ; Nord de l'Espagne, 427 ; Saragosse, 427. Valeurs diverses (actions). — Azote, 479 ; Comp. des Métaux, 365 ; Comp. général. transat., ord. 1182, prior. 200 ; Docks de Marseille, 459 ; Messag. marit., ord. 132, prior. 172 ; Métropolitain, 437 ; Nord-Sud, 121 ; Omnibus de Paris, 453 ; Sel. Gommès, 317 ; Suez (Canal maritime), 41 30 ; Société civile de Suez, 29 13 ; Panama (oblig. et bons à lots), 111 ; Procédés Thomson-Houston, 611 ; Tramways (Comp. générale des), 412 ; Acieries de France, 790 ; Acieries de la Marine, 2,010 ; Chargeurs Réunis, Comp. française, 825 ; Comp. du Boléo, 810 ; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,345 ; Creusot, 2,090 ; Dynamite centrale, 751 ; Grands Moulins de Corbeil 141 ; Mines de Malfidano, 220 ; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1,735 ; Phosphates de Gafsa, 705 ; Bransik, ord. 360 ; Rio Tinto, 1,740 ; Provochnik, 408 ; Télégraphes du Nord, 1,080. Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 332 ; 1871, 376 50 ; 1875, 493 ; 1892, 275 ; 1894-96, 257 ; 1898, 225 ; A. Albi, 238 ; 1905, 552 ; 2 1/2 1910, 257 50 ; 3 % 1910, 255 ; 1912, 235. Crédit foncier. — Communales : 1879, 435 ; 1880, 467 50 ; 1891, 310 ; 1892, 340 ; 1893, 342 ; 1912, 202.

BORSE DE BORDEAUX

du 13 juillet 1916. Au comptant : 3 % nominal, 64 30 ; dito au porteur petite coupure, 64 30. — 3 % amortiss., nominal petite coupure, 72 25. — 5 %, 30 25. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 493 ; dito 1880, 275. — Comptoir national d'escompte, 780. — Obligations communales 1880, 165 ; dito fondrières 1885, 348. — Est, actions de 500 fr., 330. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,094. — Midi, obligations 3 % anciennes, 342 50. — Nord, actions de 500 fr., 1,420. — Ouest, actions de 500 fr., 732. — Suez, actions de 500 francs, 4,300. — Chine 4 %, or 1885, 86 30. — Espagne 4 % extérieure, c. 40, 99 50. — Portugal 3 % 1re série, 61 90. — Russie 1867 et 1869, 79. — Nord de l'Espagne, 428. — Saragosse, 428. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, obligations, 428.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 13 juillet 1916. Liquidation judiciaire. Par jugement du 12 juillet 1916, le Tribunal a déclaré en liquidation judiciaire le sieur Etienne-Firmin Monbertrand, limonadier, né à Lées de Tourny, 37. M. Gangneux, liquidateur. SPECTACLES VENDREDI 14 JUILLET ALHAMBRA-JARDIN D'ETE. — A 8 h. 30 : La Revue. BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 30 : A Ciel ouvert ! (revue). SCALA THEATRE. — A 8 h. 30 : « En Scala, venez-y ! » THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma. En matinée à deux heures trente : mêmes spectacles. THEATRE DE PLEIN AIR. — A 2 h. 30 : « La Fille du Régiment ».

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Ce n'est pas sans une certaine émotion que le maître de la Vaudière se trouvait si rapproché de son ancien logis, lorsque rarement il venait à Sauval. La journée se passa en promenade et dans un de ces tête-à-tête délicieux, au milieu des fleurs ou sous les ombrages. La nuit tomba. La jeune femme et son mari venaient d'achever leur dîner. — Une journée de tracas pour demain, dit Jean ; il faut vous reposer, ma chère Frida. Il la conduisit à sa chambre. C'était un nid superbe. Le lit bas, des tentures soyeuses, épais tapis, des sièges moelleux, le rendaient aussi confortable que possible. Un vaste cabinet de toilette le séparait de la chambre de son mari. Ils demeurèrent ensemble pendant quelques instants, en s'entretenant de leurs affaires. Frida était assise auprès de son mari. Elle lui dit :

— Pourquoi restons-nous à Paris ? J'aurais préféré être avec toi seul, dans une garnison de province, en Touraine par exemple, m'éloigner d'un monde qui me déplaît... Avec quelle douceur elle prononçait ces paroles ! Au moment de le quitter, elle murmura : — Je ne sais pourquoi, je voudrais être plus vieille de quelques jours. Il l'interrogea du regard. Elle lui répondit : — Cette réunion de demain m'ennuie et me trouble... — Pourquoi ? — Parmi les invités, il en est que je hais et qui m'épouvantent... — Ne suis-je pas là ? dit-il. Elle enlaca le cou de Jean de ses beaux bras et soupira à son oreille : — Je t'aime... Parfois des pressentiments m'assaillent et je ne peux pas les repousser... — Folie !... Elle continua : — Si le bonheur que tu m'as donné venait à s'évanouir, je mourrais... — Oh ! Frida, il ne faut pas le craindre. Elle eut un geste gracieux et triste, leva ses deux mains et les laissa retomber sur sa jupe claire. — A la grâce !... murmura-t-elle. Ils se quittèrent. Les fenêtres de la chambre de Jean étaient ouvertes. Il y a de belles soirées, même en automne. Le ciel était clair, parsemé d'étoiles. Qui ne connaît l'état de la Saint-Martin, qui ressemble au court renouveau des hommes arrivant aux approches de l'extrême vieillesse ? Il s'accouda au balcon en corbeille qui se trouvait devant lui.

La lune dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de ses voisins, un ami presque, comme le père Richard et ses fils. Au même instant, un désir lui vint d'aller revoir sa maison résignée. Des billets aux prix réduits de 4 francs en 1re classe, 3 francs en 2e classe et 2 francs en 3e classe seront délivrés dans son plein, rouge comme du sang, s'élevait dans le lointain au-dessus des bois, du côté de Vineuil. La, quelque garde solitaire sonnait une fanfare. Il se dit, en se rappelant son séjour à la Vaudière : — C'est Michel, le piqueur du marquis. Michel était un de

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 14 Juillet
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe...

RATS SOURIS - MULOTS
Sont détruits à tout instant par un procédé infaillible et nouveau...

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES

BLENNORRAGIE GONORRHOÏE
GUERISON SURE
SANTAL BLANC

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with columns: Espèces, Am., Ven., Les 50 kilos (poids mort), etc. Rows include Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Agneaux. - Pays ou Aveyron, 1re qual., 100 kilos, 310 à 320 fr.; 2e qual., 240 à 250 fr.

Fruits. - Abricots, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 30; amandes vertes, 70 c. à 80 c.; cerises, 100 kilos, 90 à 110 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 12 juillet
Bleds. Incotés seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50...

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 13 juillet
Huile de lin, de 129 à 130 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 13 juillet
Bœufs. - Aménés, 1941, invendus, 12. 1re qualité, 2 fr. 74...

Moutons. - Aménés et vendus, 7.227. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr.; 3e qualité, 2 fr. 50...

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 13 juillet
Cuivre. - En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 357 fr. 50...

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 12 juillet
Térébenthine. - Ferme. - Disponible 41 sh. 9 d.; juillet-août, 41 sh. 9 d.

L'Indicateur P G
Service au 1er JUILLET
vient de paraître
Très nombreux changements sur toutes les lignes

EN VENTE
Dans les Magasins de la «Petite Gironde»
A Ciel ouvert
La Revue des Bouffes

Bureau des Domaines de Bordeaux
VENTE de 17 Chevaux ou Mulets
Le lundi 24 juillet 1916, à 14 heures, sur le terre-plein du quai de la Monnaie...

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE
Vente de vieux Registres et Papiers
Le lundi 24 juillet 1916, à 14 heures, dans une des salles de la mairie de La Rochelle...

PREFECTURE DE LA GIRONDE
Service maritime
Fourniture de Charbons à Vapeur
ADJUDICATION
A Bordeaux, en l'hôtel de la préfecture, le vendredi 4 août 1916...

JUBOL
Seule Médication rationnelle de l'Intestin
Constipation, Entérite, Clous, Aigreurs, Pituites, Vertiges, Glaïres
Eponge et nettoie l'Intestin, Evite l'Appendicite et l'Entérite, Empêche l'excès d'embonpoint

ON DEMANDE: réformés, mutilés, hommes déchargés toutes obligations militaires pour emplois de bureaux...

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE
Vente de Chevaux réformés
Le mercredi 19 juillet 1916, à 13 heures 30, sur la place d'Armes, à La Rochelle...

BOISSO: CLAVE remplace
80 VIN EXTRA 80°
VIN OUVRIER 80°
CIDRE toutes qualités.

Hémorroïdes JUBOLITOIRES
SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES
Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnants

Coiffeuse de Dames
Ondulations Marcel, Manucure, Posticheuse, Teintures, etc.

ON demande VASTE CHAL
préférence sera donnée à chal possédant installation complète.

Sulfates de Cuivre
J. DASSY, 15, rue du Chal-de-Farines, 15, Bordeaux.

LAINE à reprendre toutes nuances, 12 fr. les 144 cartes. Agents demandés MONTEIL, rue des Marais, 40, PARIS (Xe).

MALADIES de la FEMME
LE FIBROME
Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes...

JOURNALISTE SUISSE cherche
emploi en France dans bureau de rédaction ou tout autre bureau...

FRANÇOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge végétale, parfum naturel...

HUILE D'OLIVE
douce, vierge, gar pure, le quart, postal 10 lit. 50 votre gare...

ITALIENS tourneurs, ajusteurs, chaudronniers sont demandés par SA française des Torpilles Whitehead...

ON DEM. pour campagne toute l'année, dans propriété du centre, ménage homme cocher, pour cond. aut., femme cuisinière...

MEDECIN retiré avec sa femme me dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne...

CYCLES C. P. LAME HOMME
P. CASTEX, 405, b4 de Cauderan Bx

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratis. Quinquand, Bazel (H. 4.4.)

CHEVAUX PERCHERONS à v. boulevard J.-J. Bosc, 12, Bdx.

La "CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L."
boisson supérieure au cidre, revient à 0.10 le litre.

606 VOIES URINAIRES
La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vial-Carles, 28, BORDEAUX.

OCCASION UNIQUE
50.000 MONTRES
A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyablement bas...

Charbon Périgord
Chêne extra, 25, rue Rode, Bordeaux.

**CINEMA GEANT**  
du  
**THEATRE-FRANCAIS**  
Tous les Jours, Matinée à 2 h., Soirée à 8 h. 1/2.  
**LA REVANCHE**  
et 3 000 mètres de Film intéressant  
Prix des places : 0 50, 0 75, 1, 1 50

VENREDI 14 JUILLET, SAMEDI 15 JUILLET, DIMANCHE 16 JUILLET, à 8 h. 1/2 précises et à 2 h. 1/2 précises  
**3 matinées LA REVUE des BOUFFES « A CIEL OUVERT »**  
Jouée intégralement avec les 4 nouvelles Scènes : LA SAUTERELLE ET SON CRI CRI, par LA CAVALINI et son DANSEUR DORIS; LE COMMISSAIRE AUX ARMES, par M. DEUNYS BEDEU; LES COLS BLEUS, avec MARIO (Godasse) René GAMY (Baptistin); LA CROIX-VERTE, jouée par LA HELENA. Salle idéale et confortable - Plafond mobile - SPECTACLE de FAMILLE  
Places assises, 0 50, 0 75, 1, 2 3<sup>e</sup> chaises d'orchestre. - Promenoirs, 1 fr. Vendredi 21, Mayol, Bientôt, Augé. Prochainement, Dalbret

**APOLLO - THEATRE**  
Vendredi 14 Juillet, matinée et soirée.  
Samedi 15, matinée et soirée.  
Dimanche 16, matinée et soirée.  
**Hardi Boy-Scout!**  
Le plus beau Film patriotique du moment  
Prix des places : 0 50, 0 75, 1, 1 50  
Promenoirs : 1 fr. 50.

**ALHAMBRA JARDIN D'ETE** Seul Etablissement couvert avec Jardin  
Rue d'Alson (angle rue Judaïque, 113)  
VENREDI 14 JUILLET, SAMEDI 15 JUILLET, DIMANCHE 16 JUILLET (Matinée et Soirée) et TOUS LES SOIRS  
Le Roi du Cinéma  
Le Prince des Comiques  
Le vrai, en chair et en os  
**RIGADIN** paraîtra dans un sketch avec la délicieuse  
Gros Succès de la belle et spirituelle REVUE, qui peut être vue par tout le monde  
Nouvelles Scènes d'un comique irrésistible **REVUE DE L'ALHAMBRA**

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais.  
**LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED,**  
23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.  
Affaires de banque en général.  
Monnaies étrangères et transferts.  
AGENTS A LONDRES: LLOYDS BANK LIMITED.

**AUTO CUISEURS**  
Modèles perfectionnés  
envoi Notice franco  
**ALLES Freres, Bordeaux**

**DRAGEES BLOT**  
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable  
sans privations ni injections de  
**MALADIES SECRETES**  
et de VESSIE - HOMMES et FEMMES  
La boîte 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite.  
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.  
Dépôts à Bordeaux: P. Bouquet, 8, r. Ste-Catherine; P. St-Pro, 43, r. Ste-Catherine; Ph. Arbez, 34, pl. Aquitaine; et les Pharmacies de la région.  
A Rochefort: Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

Un Prêtre qui lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des  
**HÉMORROIDES**  
Ecr. à M. GARRÈRE, Curé à Nîmes-Martin (Charente) Timbre réponse

**GOUTTE** Vous qui souffrez de la goutte. Guérissez-vous  
par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE  
de M. l'Abbé WARRIN, ancien Curé de Marignac, Evêché de Gravelle.  
Muséum Botanique de l'Abbé WARRIN, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (L.-et-L.).

LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS :  
**LA BAÏONNETTE**  
publie, cette semaine, un n° spécial (0 fr. 25)  
consacré à ce sujet de grande actualité :  
**LES LOYERS**  
(16 pages de dessins, 8 pages en couleurs)  
signées des maîtres du genre :  
POULBOT, FABIANO, CENY, CAPY  
BRANLY, FOY, REY ORDNER, etc., etc.  
Texte de LÉON ABRIC  
Chanson inédite de FURSY  
Collection complète de La Baïonnette  
en 4 volumes cantonnés. Le volume : 4 fr.  
L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence



La Baïonnette est en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

**LES MISÈRES SEXUELLES**  
avarie, écoulements, prostatite, cystite, impuissance, métrite, salpingite et complications  
sont traitées avec succès tous les jours, de 9 h. à 12 h. et de 3 h. à 6 h.; dimanches et fêtes de 9 h. à 12 heures,  
à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23 cours de l'Intendance, Bordeaux  
Renseignements gratuits et par correspondance discrète

**ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS**  
ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES - PÉGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

**PRO**  
Siphilis,  
Les guérisons obtenues dans ces maladies spéciales par la célèbre et si efficace méthode du docteur Latané, appliquée à l'Institut Biologique et Urologique de la Faculté et de l'École de médecine supérieure de Paris, laissent bien loin derrière elle toutes les méthodes connues. Plus de 15 années de succès et de pratique méthodiques ont permis de constater que cette méthode est arrivée à un tel degré de supériorité, que chaque malade peut se traiter lui-même en secret, et sans rien changer à ses habitudes, arriver à une guérison radicale et définitive. Quelques lignes suffisent, vu la grande expérience du Directeur, chef de clinique. La guérison est donc garantie dans tous les cas, et le malade a le choix ou d'écrire ou de se présenter à l'Institut, 2, rue des Trois-Croix, Bordeaux, de 10 à 12 h., de 3 à 7 h., et le soir, de 8 à 9 h.; les dimanches, de 10 à 12 h.

**IL EST PROUVÉ**  
par l'analyse chimique que  
**L'Urométine Lambiotte Frères**  
vendue jadis par les Boches sous le nom d'Urotropine, est SIX FOIS plus efficace que le meilleur des remèdes offerts aux rhumatisants, aux goutteux, à tous ceux qui souffrent du lumbago, de la gravelle, de l'Eczéma et toutes les maladies qui relèvent de la diathèse urique.  
**L'Urométine Lambiotte Frères**  
dissout les urates, les oxalates et tous les sédiments comme par enchantement.  
2 50 L'ÉTU  
de 50 COMPRIMÉS  
dans toutes les Pharmacies  
2 50 chez M. E. RONDEPIERRE, Ph<sup>ie</sup> à PRÉMEY (Nièvre).



**Annuaire Économiques**  
PARAISANT  
Tous MARDIS et VENDREDIS  
Elles sont reçues la veille  
jusqu'à DIX HEURES  
Minimum par insertion 2 lignes  
(La ligne comprend 25 lettres  
Chiffres et Ponctuations)  
Le montant des Annonces doit  
toujours accompagner l'ordre.

**Demands d'Emploi**  
**GENS DE MAISON**  
**EMPLOIS DIVERS**  
0 fr. 50 la ligne

Justeur-monteur tr. expérim.  
montage mot à gaz pauvre,  
mach. à vap. cherche employeur ou  
répar. Danheux, 4, r. Billaudel.  
Chauffeur-mécanicien, 18 ans,  
dem. place, mais, bourgeoisie  
ou garage. Ecrire François Bar-  
nat, à Miallet (Dordogne).  
Comptable sérieux, expérimenté  
et actif, courant tout tra-  
vail de bureau, demande emploi.  
Ferait travail à l'heure, au mois  
ou à forfait. Se déplacerait. Ré-  
férences professionnelles. Ecrire  
Dupuy, Agence Havas Bordx.  
Chauffeur mécan. 30 ans, lib.  
obl. mil., dem. place. Ec. G.  
Perrier, 139, cours de Toulouse.  
Chauffeur débutant demande  
place dans maison, bourg. Sér.  
réf. Ec. Abel, 19, r. Maucoindat.  
Dame, demande place gérante,  
bonne tenue, bonne écriture,  
anglais, esp., franc., dem. empl.  
Ec. Saindoux, 2, r. Canillac, Bdx.  
Homme sérieux, 40 ans, non mobi-  
lisé, dem. place chauffeur,  
ville ou env. Réf. Ec. Peyrou-  
seau, 63, c. Gambetta, Talence.  
Homme, tr. sér., 32 ans, lib. obl.  
mil., connaît steno-dactylo,  
anglais, esp., franc., dem. empl.  
Ec. Saindoux, 2, r. Canillac, Bdx.  
Homme libéré du service de  
l'armée, demande emploi, midi-  
Pyrénées, 30, rue Lacour, Bdx.  
Homme d'âge sér., non mobi-  
lisé, femme conn., l'élevage  
de la volaille, dem. place. Tour-  
nier, r. Et-Chénévier, Bx-Bastide  
Jeune fille 19 ans demande em-  
ploi écriture dans bureau ou  
vente de magasin. Adresse: 19,  
rue Sainte-Catherine, Bdx.  
Homme 25 a., lib. ob. mil., conn.  
de l'import., exp. rég., expéd.  
plus écrit., ch. bon. place. Dirig.  
serv. expéd. Ec. Dufour, Havas

Jeune ménage valet chambre  
demande place concierge ou  
dans bureau, connais. sté-  
nographie, dactylographie, comp-  
tabilité, sollicite empl. Prendre  
l'adresse bureau du journal.  
M. licencié et dame dem. place  
comp. d'us. fam. p. vacanc.  
Inst., piano, peint., franc. Prét.  
mod. Ecrire Laviat, Ag. Havas.  
M. anc. gendarme, dem. emp.  
garde d'us., propriété, mag.  
expédit., com. ger. épice, ou autre  
empl. de com. Dame fer. écrit.  
Sér. réf. Ec. Dohzan, Ag. Havas.  
Mobilisé dactylo ferait soir  
compl., corresp., en 3 lang-  
ages. Ec. Equale, Ag. Havas.  
M. sérieux, b. tenue, libre t.  
obligat. milit., parlant an-  
glais, espagn., cherche empl.  
confiance. Ec. Pascal, Ag. Havas.  
Officier mécanicien Cie Trans-  
atlantique cherche situation  
chef mécanicien ou directeur  
dans grosse industrie. - Ecrire  
Galand, Agence Havas, Bordx.  
R. ét. temp., 34 a., autonn. dem. emp.  
bur. ou trav. av. Georges, Havas  
Récouvrement toutes valeurs,  
M. r. d'Isly, Bx. Cautionné.  
R. déformé 28 a., ch. situat. stab.  
ou voy. Réf. Lafaye, p. r. Bdx

Offres d'Emploi  
**GENS DE MAISON**  
**EMPLOIS DIVERS**  
0 fr. 75 la ligne  
Chauffeurs d'usine et manœuvres  
demandés, 6, r. des Douves.  
Coursages, 34, r. Saint-James,  
demande représentants.  
Chauffeur auto demandé avec  
réf. Ec. Adel, Ag. Havas.  
Camiionneur-lyreux demandé  
38, rue Langlois, Bordeaux.  
Cordonniers, monteurs sur  
Toujours ouvr. équipem. des,  
Caserne Boudet, mail. cordonnier.  
Comptable sérieuse p. comestib-  
bles lib. demande à un Pro-  
ducteur, 66, rue St-Henri, Pressé.  
Coup ou coupeuse compt. fab-  
ricante, 218, c. St-Jean.  
Demande ouvrier habile pour  
délivrer caisses, 18, boulevard  
Antoine-Gautier, Bordeaux.  
Dem. bonnes ouvrières appre-  
ntises, Mme Alix Gratia (mod-  
es), 41, cours de Tourny, Bdx.  
Domestique vigneron-labour-  
demandé pour Langlois.  
Ecrire avec références, 46, rue  
de la Rousselle, Bordeaux.

Dem. femme conn. trav. agric.  
et bét. Castagna, Gazinet.  
Dem. bon maît. bouvier et bon  
domest. labourer, très bons  
gages. Régis, Lassalle, Nérac (L.-G.).  
V. vign. lab. Blayais, S'ad.  
r. Vit. Carles, 36 bis, ou Pau-  
vif, St-Seurin, Cursac-de-Blaye.  
Employé steno-dactylo com-  
p. naissant travaux bureau de-  
mandé par maison de com-  
merce. Ecrire Dorin, Agence Havas.  
Manœuvres demandés, 18, bou-  
levard Antoine-Gautier, Bx.  
On demande bons ouvriers  
boulangers, Coopérative Con-  
dom (Gers) Travail facile, bons  
appointements. Réf. exigées.  
On demande de suite, comme  
chef mécanicien, un bon ajust-  
eur, sérieux, capable de faire  
des montages et réparations (non  
mobilisable). Place stable. Ap-  
pointements rémunérateurs. Bon-  
nes références exigées. S'adres-  
ser Grandes Brasseries et Maî-  
trises associées d'Angoulême.  
Offres d'emplois à Bordeaux  
pour conducteurs-typistes  
conducteurs typos et lithos,  
copieurs, papeteriers rogneurs,  
garçons de courses et de livraisons.  
Ecr. à bu. de placement de la  
Chambre syndicale des maîtres  
imprimeurs, 4, r. de la Douane.  
On dem. pet. rentier p. garder  
un f. m. gagée. Agité, prest.  
St-Quentin-de-Baron (Gironde).  
On dem. employé cour, douane,  
trans. expéd. Ec. Aupolix, Havas  
On demande j. homme pour  
courses et bureau. Ecrire à  
Legrand, Agence Havas, Bordx.  
Ouv. charcutier capable. S'ad.  
Mouges, 57, c. Vict.-Hugo, Bx.  
On dem. jeune employé av.  
réf., habitant préf. à La  
Bastide, et un jeune garçon de  
courses, 230, avenue Thiers.  
On dem. apprenti ou pet. ouv.  
boulangier venant camp, 40,  
rue du Médoc, Bouscat.  
On dem. placiers, bonne te-  
nué, 10, rue des Bahutiers.  
On dem. employé sach. con-  
duire. Martin, 18, r. Frère, Bx  
On demande p. travail de bu-  
reau employé, bonne écriture,  
libre obligat. militaires ou  
mutilé. Ec. Legrand, Ag. Havas.  
On dem. bons ouvriers forge-  
rons, ajusteurs, chaudron-  
niers. Tramway Bordeaux-Cadil-  
lac, 22, q. Deschamps, Bx-Bastide  
On dem. domest. sér. pour  
dame seule habitant camp-  
agne. Ecrire Roustaing, Targon  
On dem. un jeune homme pré-  
senté par ses parents Photo-  
Lumina, 23, r. Sainte-Catherine.  
On demande ouvriers trap-  
peurs, bons salaires. Cardé,  
rue de Toulouse, Le Béquet.  
On demande ménage vign-  
eron-labourer, Magen, place  
de la Verrière, 9, à Libourne  
On dem. ménages paysans con-  
trav. vignes et labours cheval,  
bons appointements. Domaine de  
Saint-Géry Gradignan (Gironde)  
On dem. mécaniciens réparat.  
auto, Belhomme, 1<sup>er</sup> du Médoc

On dem. ouvrière et apprenti  
Oricoiteuse, 10, rue Gratioulop.  
S'ad. Variété, 23, rue Judaïque.  
On dem. ouvrier peintre en  
voiture. Corbière, r. d'Arès, 115.  
On dem. maître valet capable  
diriger grde propriété, conn.  
surtout les travaux de la vigne.  
Écrits gages, mais bon. réf. exi-  
gées. Chat. Haux, p. Langlois.  
On dem. garçon pour pharma-  
cie ayant certificat. S'adres-  
ser chez Mlle Vivent, 10, cours  
du Jardin-Public, Bordeaux.  
Pâtisserie St-Gés, La Rochelle,  
demande petit ouvrier, 30 fr.  
Pour la campagne, près Bor-  
deaux, on demande ménage:  
peu de cuisine, l'homme pour  
le jardin et soins aux animaux.  
Nourri, logé, bons gages, 37, rue  
des Remparis, au magasin.  
Retoucheurs en noir deman-  
dés, 12, rue de Moscou, Bdx.  
Société d'autobus demande  
son chauffeur-mécanicien. Ré-  
férences exigées. S'adresser ou  
écrite 51, rue d'Ornano, Bordx.  
Vins. Employé débutant âgé,  
12, qual de Bacalan. Appoint.

Offres de Location  
1 fr. la ligne  
A louer sur plans, 4, rue du  
Château-Trompette, entresol,  
premier, ensamb. ou séparément,  
p. bureau, industrie ou apparté-  
ments. S'adr. 3, rue de Moulis.  
A louer Cap-Ferret-Phare, pet. vil-  
la 5 p. Ec. Edhey, Ag. Havas.  
A louer maison, jardin, eau, gaz,  
électrique, 24, r. de Strasbourg.  
A louer août et septembre, villa  
confortable, meublée, 5 pièces,  
ombrages, près tram. Adr. jnal.  
Centre, mais. bourg. confort.  
meub., eau, gaz, élect., jard.,  
salle bains. Ad. 28, r. Trésorerie.  
Ecurie et vaste remise à louer  
rue Babin, 17, à Bordeaux.

Demandes de Location  
1 fr. la ligne  
Des met. camp. p. 2 m., enf. 11  
ans, ch. lat., près préf., pouv.  
surv. trav. Ec. cond. Barit, Havas  
Demande chamb. meub., élec.  
gaz, pas rez-de-chaussée. Ec.  
Gress, 25, rue Lecocq, Bordeaux.  
Famille honor. désire louer bd  
Caudéran ou quart. Cx-Blan-  
che, Fontaudouze, maison meubl.  
av. jardin. Ec. Rosoy, Ag. Havas  
Famille pass. août, sept. bord  
mer, prend. pens. fillette, jeu-  
ille bonne famille. Adr. jnal.  
On dem. un appartement meub.  
ble: s. à m., petit salon, 2  
chambres, cuisine, pour 100 fr.  
par mois. Adresse au journal.  
On dem. 1<sup>er</sup> échoppe vide av.  
jardin. Barrouzès, 9, r. Tiffonnet

Occasions  
1 fr. 50 la ligne  
A v. comb. indiens, lapins  
russe, Mme Waiser, Gradignan.  
Achat au plus haut prix  
comptant, pale le plus cher  
beaux bijoux, bijoux, argen-  
terie. Grand choix de diamants,  
colliers sautoirs or, vraies oc-  
casions, expertises gratuites.  
Boès, fabricant-joaillier, 31, rue  
Porte-Dijéaux, 31, Bordeaux.  
A châteaux voiture livraison  
600 kgs. Martin, 18, r. Frère.  
A v. petit équipage élégant,  
1750 fr. Jolie jument bretonne  
7 a., poussive, 350 fr. Rue Arès, 86  
A chats au maximum: platine,  
or, bijoux, brill., dentiers,  
argenterie, 31, r. Espr.-des-Lois.  
A châteaux tente plage occu-  
sion, bon état. Adr. bur. jnal.  
A ch. gr. chaudière 100, 65 pro-  
fondeur. Ec. Bon, Ag. Havas.  
A v. petite glacière et lit cage,  
20, rue J.-Rousseau, Bordx.  
A v. phaéton capoté, bon état,  
balades, clarence, mylord, cam-  
ionnette, harn. Puter, Pessac.  
A v. matériels scieries fores-  
tières et fixes; métiers divers à  
bois, dégauchisseuses, etc.;  
chaudères, machines fixes et lo-  
comobiles jusqu'à 40 HP; trans-  
missions, paliers, poulies, etc.;  
machine routière, batteries,  
monte-palles, etc. - Marboutin,  
Marmande (Lot-et-Garonne).  
A v. motr. Cazes, pétrole, lamp.  
20 ch. 1, rue Arsenal, Bordx.  
A v. rateau Mac Cormick, 26  
Adents, état neuf, 130 fr. La-  
quet, 101 bis, rue Mazarin, Bdx.  
A v. ch. ang., ét. n<sup>o</sup>, capte mob.  
Prévau-Lamotte, Guîtres, Gs.  
Bon cheval de trait, 1553, âgé,  
à vendre 600 fr. Bethmann,  
Fongravey, Blanquefort.  
Cage chalet très belle à vendre.  
Ecrire Dax, Agence Havas.  
Deux curves à v., b. état. Chem.  
Frédéric-Séverine, 156, Talé.  
Doin coupé à vendre sr. pré. Bu-  
ron, aux Closets, Cadajac.  
J'achète livres à genr Jourde  
J. s. rue Duffour Dubergier, Bx.  
J'achète livres de médecine  
de l'occasion en bon état. -  
Denis, 19, q. Bourgoine, Bordx.  
L'occomobile Calla, 2 volants,  
Libon état, 10 chev., à v. Labas-  
se, Larochesbeaucourt (Dordogne).  
Ponette, 3 a., 1200, à vendre 450  
francs. S'adr. Legendre, Bazas  
Sautoirs, colliers, sacs or, bx  
brillants, bijoux, montres.  
Occ. réelles. 31, r. Espr.-d-Lois.  
Stellerie Matha (Char.-Inf.) dem.  
pin. grumes s. wagons dép.  
Petite raboteuse bois.  
Suis acheteur, rateau et bran-  
bant d'occasion, à l'état de  
neuf. Faire offres à M. Dupuy,  
propriétaire à Caupenne, par  
Nogay (Gers).  
Volière, pigeonnier démonta-  
ble, bien cond., des Offres  
Hérou, r. 14 Juillet, 136, Talence.

Voiture enf. plantée demandée.  
Bulleau, 60, r. Casino, Royan.  
A v. Mors à vendre, 28/32 HP,  
roues jumel., double carross.,  
n<sup>o</sup>, camion et limousine. Delhom-  
me, r<sup>o</sup> du Médoc, 57 bis, Bouscat.  
A v. 2 camions Panhard 1 et 2  
tonnes, 33, rue Colbert, Bdx.  
A v. beau torpédo 40 HP, ac-  
cessoirs, excellent état. Prix:  
8000 fr. Ec. Naudet, Ag. Havas.  
Auto Th. Schneider 1913, 10-12  
HP, 4 cyl., torp., 2 pl., spider,  
état neuf, 6000 fr. Ec. Rouillet, Havas  
A v. moto Terrot 2 HP 3/4, mo-  
dèle 1914, très peu roulé. S'ad.  
13 à 15 h., rue Mondorand, 131.  
A v. auto torp. Clém-Bayard,  
12 HP, 4 cyl., 4 places. Pressé.  
Fugin, 168, rue Sainte-Catherine.  
A chète vélo h. parfait état.  
Magasin, 2, r. Esp.-des-Lois.  
Moto légère ou sacoché d'éc.  
Ec. Ajype, Agence Havas.  
Moto à vendre, parfait état,  
113, rue Notre-Dame, Bordx.  
Torpédo 2 pl., mono de Dion  
12 HP, carb. Clém-Bosch,  
blindée, 1500 fr. 124, c. Balguerie  
1800 fr., Ch. Brazier 15 HP, ex-  
tra long, état neuf, conveni-  
ent p. camion, pneus presque  
neufs. Adresse bureau journal.

Cours et Leçons  
1 fr. la ligne  
Cours steno dactylo, anglais,  
espagnol, 7 fr. p. mois.  
52, allées Tourty, Pélissol, 9-11,  
Chaq. élève disp. d'une machine.  
Démouille donne leçons pla-  
no, solfège, 30, rue St-Gés.  
De tous côtés, le commerce,  
les banques, les administra-  
tions réclament des comptables  
steno-dactylo, etc., hommes et  
dames. Préparation rapide chez  
sol ou sur place à la succursale  
des Etablissements Jamet-Buffe-  
reau, 67, c. Pasteur, à Bordx. De-  
mander le programme gratuit.  
Dame professeur, officier d'A-  
cadémie Leçons, éducation  
particulière Sér. réf. Adr. jnal.  
Dactylo-sténo. Ouvert. d'un  
cours de vacances par dame.  
Durée 2 mois. Prépar. complète.  
Plus heures leçons par jour.  
Forfait, 20 fr. Rue la Devise, 60.  
Lég. fr., lat., grec p. d<sup>o</sup> bach.  
Lég. let. dur. vac. Ec. Aumont, Havas  
Professeur latin, franç., grec.  
place d'Aquitaine (au 1<sup>er</sup>).  
Steno-dactylo, comptabil., com-  
merce, anglais, français, tra-  
vail bureau. 41 rue Malbec, Bdx.  
Steno-dactylo, comptabilité, 5  
fr. par mois, 55, c. Pasteur.  
Pension de Famille  
1 fr. la ligne  
Jeune homme sérieux cherche  
pension en famille. - Ecrire:  
Dufour, Agence Havas Bordx.

Prof. all. bain de mer prend.  
pens., préparat. Ecole com.  
rev. cours lycé, vie famill., ac-  
center. étrang., 29, rue Prévôté.  
**Travaux à Façon**  
1 fr. la ligne  
A vis aux propriétaires. - M.  
Combes, ouvrier peintre, rue  
Mondorand, 47, prévient les pro-  
priétaires qu'il se met à leur dis-  
position pour tous travaux de  
peinture à la journée ou à l'en-  
treprise à des prix très modérés.  
B. Jouterie, 31, r. Espr.-d-Lois,  
répar., vente, achat, échanges  
Couture à façon, prix modé-  
rés, 8, rue de Grassi, 2<sup>e</sup> étage.  
Tapisserie à façon demande  
de l'ouvrage, spécialité de  
housses. S'adresser 72, rue Jo-  
seph-de-Caravon-Latour, Bordx.  
Tapisserieur décorateur à façon.  
Sommiers neufs et réparat.,  
sièges, tentures, matelas, démé-  
nagements, etc. Marcel Faure,  
tapisier, 29, rue Dauphine, Bdx.

**Ventes et Achats d'Immeubles**  
**TERRAINS, PROPRIÉTÉS**  
1 fr. 50 la ligne  
A ch. propriété pr. bd ou tram  
banlieue. Simon, 9, r. Arsenal  
A châteaux à rente maison et  
jardin: Tivoli, Caudéran,  
Bouscat Amoit, Agence Havas.  
B. au magasin 200 m. c. près  
Dames de France, parf. état,  
pr. restaurant, épicerie, etc. Li-  
bre sous peu. Prix à débattre.  
Ecrire Laré, Agence Havas Bx.  
Très pressé, loue ou achète, ou  
renté viag., local ind. 200 m.  
c., av. appar. pour. av. gaz, élec-  
tr. des. env. boulev. si possib.  
Ec. Locat, Agence Havas Bdx.  
**Perdus ou Trouvés**  
1 fr. la ligne  
Perdu cachet r. com. or avec  
chaîne, init. P.L. entrel., date  
15 juin 1911, Rap. 19, r. d. Arts, Réc.  
Perdu 7 c. barrette or avec  
perles, trams Béglès, Saligné-  
res, Basléde. Rapporter 26, rue  
Jules-Steg. - Récompense.  
Perdu dep. 20 juin pigeon pat-  
ri, blanc et gris très clair,  
1 œil noir, local ind. Rapport, S.  
93, r. Porte-Dijéaux. B<sup>o</sup> récomp.  
Perdu lundi St-Seurin, env. le-  
toppe contenant 70 fr. en bil-  
lets. Aviser r. Fontredé 41. Réc.  
Perdu mercredi 3 mai, après-  
midi, de la rue Lecocq, par la  
rue Frères-Bonje, au centre ville,  
bracelet-gourmette en or, Rap-  
porter bur jnal Bonn récomp.  
Trouvé b. banque, Récl. à M<sup>o</sup>  
Lazore, 142, r. Fr. de Saligné